

NAMUR

1980

Maison de la culture

22-23/2/1980

**ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS**



3/1980

NAMUR

1980

Maison de la Culture

22-23/2/1980

ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS

Sections/Sekties/Abteilungen

1. Mérovingien/Merovingische periode/Merowinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Objets usuels/Gebruiksvoorwerpen/Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, G. De Ridder
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Eglises et Abbayes/Kerken en Abdijen/Kirchen und Klöster
J. Mertens, G. Hossey
5. Archéologie urbaine/Stadsarcheologie/Städtische Archäologie
J. Vandenhoute, J. Alenus-Lecerf
6. Archéologie rurale/Landelijke archeologie/Ländliche Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe.

avec la collaboration/met medewerking van/in Zusammenarbeit mit

- Crédit Communal de Belgique/Gemeentekrediet van België/Gemeindekredit von Belgien
- Ville de Namur
- Dienst voor Archeologie en Historische Monumenten, Gent
- Service national des Fouilles/Nationale Dienst voor Opgravingen/
Nationales Amt für Bodendenkmalpflege

UN DEPOTOIR MEROVINGIEN A OMAL (Lg.)

Au cours d'un sauvetage dans un site d'habitat néolithique, Daniel Cahen découvrit une petite fosse qui renfermait un abondant matériel mérovingien. Parmi les tuiles et fragments de torchis qui laissent supposer la présence proche d'un bâtiment, gisaient les morceaux d'une meule en grès, une aiguille en bronze, une centaine de tessons céramiques de facture et de formes variées et trois perles en pâte de verre que l'on peut dater des environs de 600. Le dépotoir est situé dans le village d'Omal à quelque 70 m d'un ruisseau qui le sépare de la nécropole contemporaine de Sainte-Marie-Vau à Omal (cf. G. MOUREAU dans Arch. Mediaevalis 1979, p. 3-4). Ce cimetière de plus de 63 tombes est distant de 400m environ du dépotoir qui pourrait bien signaler l'emplacement de l'habitat.

A. CAHEN-DELHAYE.

LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (Lux.)

Situé au sud du Pays gaumais, le village de Torgny (Rouvroy) étale ses maisons traditionnelles sur le versant sud-ouest de la vallée de la Chiers, affluent de la Meuse. C'est à quelque six cents mètres de l'habitat actuel, au lieu-dit "le Douaire" que fut découvert au début de ce siècle une nécropole mérovingienne. Les recherches systématiques commencées il y a cinquante-cinq ans ont permis de mettre au jour jusqu'ici un ensemble d'environ cent dix tombes.

Au cours de la quatrième campagne de fouilles, en août 1979, furent explorées trente-trois sépultures; celles-ci, toutes orientées, s'alignaient sur quatre rangées parallèles. Alors que huit d'entre elles s'entouraient de quelques pierres, près de la moitié étaient des sépultures en caisson. Le groupe des inhumations en terre libre était plus important que dans les secteurs étudiés précédemment.

La présence de bois et de clous dans sept sépultures au moins, laissait supposer l'existence probable de cercueils. Dans une des tombes (t. 110), le fond du cercueil était particulièrement bien visible; dans une autre (t. 93) le cercueil avait été déposé sur quelques blocs placés sur le fond de la fosse.

Deux cas de réinhumation ont encore été relevés (t. 92 et 95): dans le premier, avaient été rassemblés au chevet, les ossements et le matériel, du moins une partie de celui-ci car le scramasaxe dont ne subsistaient plus que quelques rivets du fourreau, avait été enlevé; dans l'autre cas, les ossements avaient été mélangés pêle-mêle à la terre recouvrant le cercueil du défunt le plus récent. Quant aux tombes violées, elles sont nombreuses à Torgny puisque parmi les trente-trois tombes fouillées en 1979, dix-huit l'ont été dont quinze complètement. Comme en 1978, nous avons rouvert à dessein plusieurs sépultures fouillées en 1925 et ce pour en connaître la nature et afin de les situer sur le plan d'ensemble.

Dans les quelques sépultures intactes, les squelettes étaient relativement bien conservés. Le défunt était étendu avec les bras le long du corps (t. 95 et 98) ou avec un bras ramené sur le bassin (t. 93). Notons également près de la tête d'un défunt (t. 92b) le dépôt des restes d'un rongeur. La répartition des sexes basée sur le mobilier funéraire permet de reconnaître huit sépultures d'homme dont une d'adolescent, et trois de femme. A cela s'ajoutent deux tombes dont les dimensions laissent supposer qu'elles étaient celles d'enfant.

Le mobilier est classique et ne dénote pas de signes de richesse particuliers. La vaisselle comprend trois pièces dont une coupe et une cruche déposées aux pieds d'un squelette d'enfant. Dans les tombes d'homme, on retrouve le ceinturon dégrafé auquel était suspendue la trousse. Le scramasaxe est l'arme la plus courante; déposé le long d'une jambe, il se trouve parfois associé à un (t. 105) ou plusieurs fer(s) de flèche (t. 110). Un éperon fut retrouvé dans une tombe d'homme non pillée (t. 95b) ne comprenant aucune arme mais seulement un ceinturon et un couteau. Dans les trois tombes attribuées à des femmes, une seule est intacte (t. 98); son mobilier comprend une boucle et quatre anneaux en fer alignés le long de la jambe gauche.

Dans une autre sépulture, malheureusement violée (t. 96), on retrouva quelques perles en pâte de verre provenant d'un collier, un couteau et les restes d'une fibule discoïde en or ornée de filigranes et de bâtes serties.

Le matériel découvert chevauche les VI et VII^{ème} siècles.

UN CIMETIERE MEROVINGIEN A WELLIN (Lux.)

Les fouilles entreprises depuis deux ans au centre du village de Wellin ont été continuées en 1979.

Elles ont permis de préciser le profil du fossé de défense découvert en 1977: il s'agit d'un fossé en V dont le fond se situe à 3m sous le niveau actuel du sol. Il a continué à fournir un abondant matériel céramique, surtout du 13e siècle.

L'essentiel des travaux de 1979 a porté sur le cimetière mérovingien: 6 nouvelles tombes ont été explorées.

Les tombes 4 et 5, à caisson de pierres comme la t.1, avaient été largement amputées par une fosse à fondre les cloches. Il n'y subsistait que quelques ossements.

Les tombes 6 et 7, de même type, avaient été perturbées par le creusement d'un fossé à remplissage du 13e s. La tombe 6 a cependant livré un matériel intéressant, rassemblé dans l'angle N-E du caisson: une boucle de ceinture, 15 perles, une épingle à cheveux, une fibule de la seconde moitié du 6e s., une bague, des clous... La tombe 7, réutilisée pour une inhumation postérieure, n'a fourni aucun matériel.

Les tombes 8 et 9, simples fosses taillées dans la roche (comme les tombes 2 et 3, situées dans le même secteur), étaient intactes. La tombe 8 présentait un ensemble d'objets groupés près du tibia droit, actuellement à l'étude, comprenant des armes, une monnaie, un galet et un tesson de verre marqué d'une croix en relief cantonnée de quatre bossettes. Le dépôt funéraire de la tombe 9, situé aussi principalement à droite, comprenait une pointe de flèche en fer, un scramasaxe, de nombreux éclats de silex et une plaque dorsale.

Il se confirme qu'il s'agit ici d'un cimetière par rangées dont les tombes, exactement orientées avec chevet à l'ouest, sont regroupées selon deux types (à caisson - en pleine terre). Des traces de feu ont été relevées dans les tombes 6 et 9.

VROEG-MIDDELEEUWSE IMPORT UIT HET VERRE OOSTEN TE GENT (O.VI.)

Opgravingen van de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie in de buitentuin van de voormalige Sint-Pietersabdij en op het terrein van de vroegere Sint-Baafsabdij brachten verschillende merkwaardige geglazuurde scherven aan het licht. Eén ervan dateert uit de 9de eeuw, terwijl de andere zeker vóór het einde van de 13de eeuw kunnen gesitueerd worden.

De meeste scherven, waaronder één randfragment, werden door N. De Bisschop en M. Tregear als Chinees zandsteengoed uit de Tangdynastie (618-906) bestempeld. Dezelfde ceramiek, Yueh-waar genoemd, werd hoofdzakelijk in de zuidelijke kustprovincie Chekiang gefabriceerd. Tijdens de bloeiende Tangperiode werd Chinees ceramiek niet enkel naar omringende landen geëxporteerd. Vooral met Bagdad bestonden er intense handelscontacten. Zowat alle Islamitische nederzettingen aan de Perzische Golf leverden Chinese scherven op. Zelfs aan de oostkust van Afrika (o.a. Manda) en aan de Middellandse Zeekant (o.a. Alexandrië, Fostat, Tarsus) werden er aange troffen. Vondsten langs de oude zijdedeweg wijzen ook daar op ceramiektransport.

Het Karolingisch Rijk importeerde uit het Oosten enkel luxegoederen. De handel was hoofdzakelijk in de handen van Joden, door Arabische schrijvers Radhanieten genoemd, aan wie de Karolingers meermaals speciale gunsten verleenden om die handelscontacten te bevorderen. Ook de opkomende Italiaanse handelsteden bereikten met hun vloot zowel Byzantium als de Arabische wereld. Oosterse waren werden trouwens vooral op de jaarmarkten van Pavia verhandeld. Het is wellicht geen toeval dat de Chinese ceramiek voorkomt in beide Gentse abdijen vanaf de periode waarin deze onder impuls van hun lekeabt Einhard, die bovendien ook lekeabt was te Pavia, een heropbloei kenden. Met de invallen van de Noormannen, die zelf ook handel dreven met het Oosten, kwam hieraan een einde.

P. RAVESCHOT.

UN DÉPOTOIR DE LA FIN DU XI^e SIÈCLE
AU CHATEAU DE FRANCHIMONT (THEUX) (Lg.)

Cette année, les fouilles à Franchimont ont été consacrées à la lente exploration d'un dépotoir découvert, il y a quatre ans, lors de la fouille de la haute-cour. La céramique qu'il contient a déjà permis de situer les constructions mises au jour aux environs du XI^e siècle.

Ce dépotoir s'étend au pied des fondations de l'aile ouest du castrum primitif. Son épaisseur oscille autour d'un mètre. Une couche très humifère, avec beaucoup de charbon de bois, forme un niveau inférieur dont l'épaisseur varie de 30 à 60 cm. La couche supérieure est moins humifère et est parfois recouverte d'argile brûlée accompagnée de lentilles de sable.

Le matériel archéologique se compose de la céramique, d'objets en métal, en os, en psammite et de très nombreux restes de faune. La céramique permet une datation de ce dépotoir très homogène et très étendu. La faune offre un intérêt exceptionnel de par sa quantité et les circonstances de sa découverte. Provenant de déchets de boucherie, son étude approfondie fournira des renseignements aussi intéressants que la proportion d'animaux de chasse et d'élevage, la présence d'animaux domestiques, l'âge d'abattage et le mode de débitage.

P. HOFFSUMER.

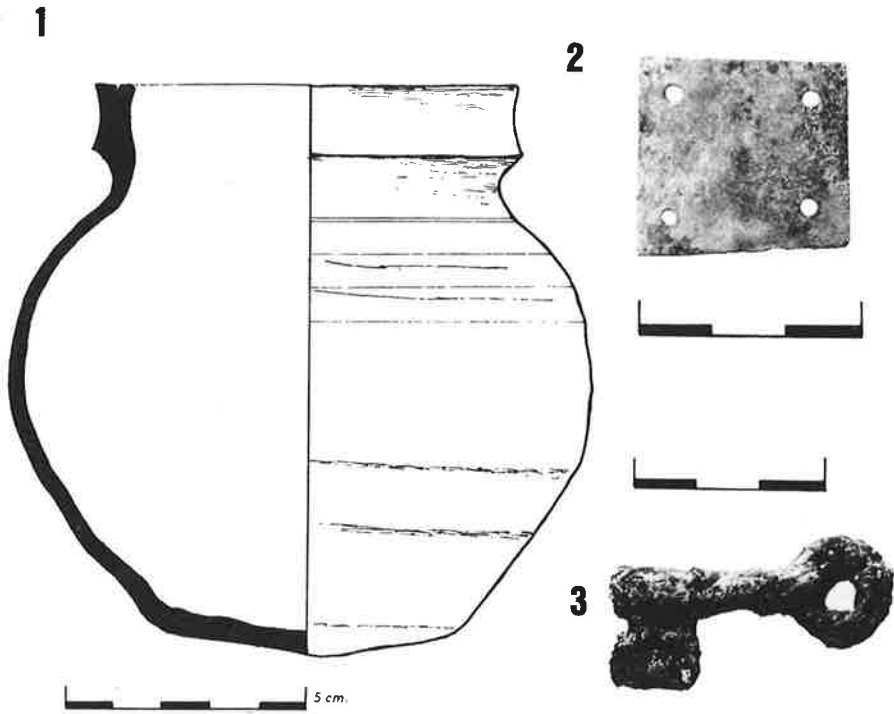


Fig. 1 - : 1. Poterie du type "Andenne I"; 2. Plaquette percée en os pour le tissage au carton; 3. Clef en fer.

HET BISSCHOPPELIJK KASTEEL VAN HELKIJN (W.-VI.)

In een tweede fase werd in 1979 een gedeelte van het 13de eeuwse militaire castrum aangesneden. De hoofdburcht is vermoedelijk volledig cirkelvormig, met een diameter van ca. 100 m. Dit kasteel wordt omgeven door een ellipsvormige gracht, waarbinnen een aantal niet onderzochte gebouwen bestaan hebben.

Als bouw materiaal werd uitsluitend Doornikse steen aangewend. Blikvanger in het geheel was een vierkante donjon van ca. 10 x 10m, volledig voorzien op verdediging en permanente bewoning: in het 1,80 tot 2m dikke, zeer verzorgd metselwerk werden twee rechthoekige waterputten en twee afvoerkokers uitgespaard, waarin enkele merkwaardige aardewerkvondsten werden aangetroffen. Een aanpalende kelder onder tongewelf leverde eveneens heel wat aardewerk op, dat duidelijk de bewoningsgeschiedenis van de versterking illustreert. De 1,60m dikke omheiningsmuur werd over een omtrek van 90m in plan gebracht. Alle gevonden resten horen duidelijk tot één enkele, laat 13de eeuwse bouw fase.

Na de inname van Doornik in 1523 door de Spanjaarden, was de strategische rol van Helkijn als grensvesting tussen Frankrijk en Vlaanderen uitgespeeld. Het werd nu de residentiële en administratieve zetel van de bisschoppen van Doornik en werd grotendeels gesloopt en of verbouwd. Een brand vernielde het kasteel in 1618, dat op een andere plaats heropgebouwd werd. De verkoop als nationaal domein tijdens de Franse Revolutie betekende het einde (Opgraving Archeologische Stichting).

Ph. DESPRIET.

DE CIRCULAIRE VERSTERKING TE VEURNE (W-VI.)

De tweede opgravingscampagne in het stadspark te Veurne behelsde een onderzoek naar de oudste verdedigingsgracht, wiens verloop aan de basis zou liggen van de karolingische cirkelvormige stadskern. Deze gracht heeft een breedte van 15m, is 1m diep en ligt op ongeveer 90m van het middelpunt van de cirkelvorm. Zijn afmetingen en zijn profielverloop maken het mogelijk hem te vergelijken met de omwallingsgracht van de circulaire versterking te Oost-Souburg (Zeeland).

Nadat de gracht zijn betekenis had verloren en opgevuld was, werden in deze zone een aantal houten gebouwen opgetrokken. We vonden een vier-tal hutkommen terug, die elkaar oversnijden. Van één ervan kon een duidelijk beeld worden gevormd. Ze bestond uit een "woon-" en een "stalgedeelte". In het woongedeelte was de hutkom 1m diep en besloeg een oppervlakte van 2 bij 3m.

Het staldeel mat ongeveer 5 bij 5m; de bodem was slechts 25cm diep uitgegraven, maar in tegenstelling met de onregelmatige bodem van de woonkuil, had hij een horizontaal verloop. In de stal werd tevens een langwerpige uitgraving vastgesteld, die als mestkuil moet worden geïnterpreteerd. Het gebouw moet zijn opgetrokken op een grondplaat van liggende balken, die bij het verdwijnen van het bouwsel ook werden weggenomen. De totale afwezigheid van paalgaten in en om de hutkom is hiervoor het beste bewijs. De wanden van het gebouw zullen in hout zijn geweest. Twee mogelijkheden zijn voorhanden: ofwel staand blokwerk; ofwel een paneelwand met horizontale planken. Leem- en vakwerk is in dit geval uitgesloten: er werd geen enkele aanduiding voor teruggevonden; bovendien vonden we bij de vorige campagne fragmenten van dergelijke paneelwanden terug. De bedaking moet gezien de overspanning, maar ook door het ontbreken van sporen van een stevige ondersteuning, uit lichte materialen zijn vervaardigd: dunne houten dragers met strobedekking.

Toen deze gebouwen verdwenen werd de plaats blijkbaar gebruikt als stortplaats, getuige hiervan de grote hoeveelheid afvalmateriaal, die de kuilen opvulde. De datum van verdwijnen van dit gebouw kan rond 1300 geplaatst worden.

J. DE MEULEMEESTER.

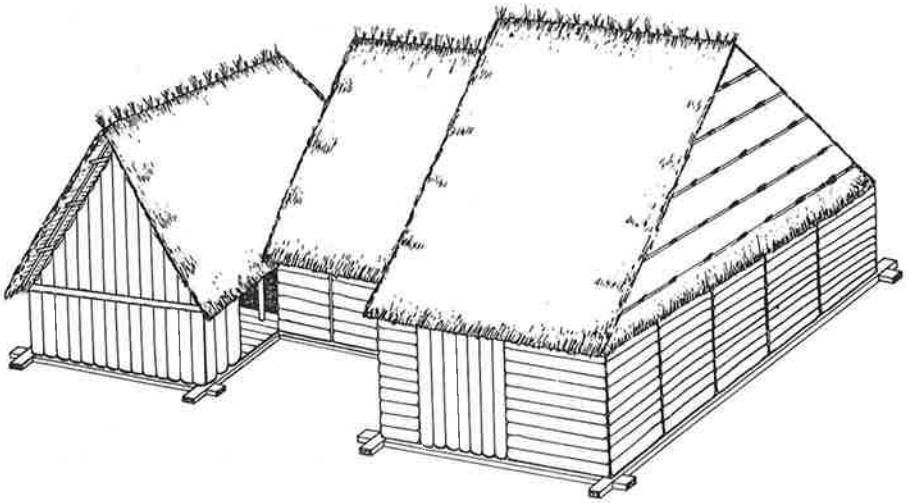


Fig. 2 - Reconstructie van woonhuis met stal te Veurne.
Uitwerking s.d.m. - tekening C. Dupont.

CHATEAU-LE-DUC, FORTIFICATION DU HAUT MOYEN AGE
A UCIMONT (Lux.)

La seule mention ancienne de ce château date de 1574, on y lit que le "chastiau est de grande apparence et grandeur selon que on peut voir par les ruines".

Le site occupe un mamelon ovale épargné entre deux vallées et développe encore une superficie d'un peu plus d'un hectare. Au nord et à l'est les remparts de terre sont encore conservés, tandis qu'au sud et à l'ouest des carrières ont entamé le site.

L'accès carrossable se situe à l'est en direction de Mogimont; cette partie faible de la fortification est protégée par plusieurs ouvrages de terre et de pierre. Dans une première période, c'est un mur maçonné qui protège l'accès et une tour semi-circulaire cantonne chacune des extrémités; les diamètres respectifs sont de 13m80 et de 15m, alors que le mur lui-même atteint une longueur de 48m25 pour une largeur moyenne de 2m. Après destruction de ce premier mur, les défenseurs en ont construit un second, en pierres sèches cette fois, de près de 4m d'épaisseur, également pourvu de tours carrées à ses extrémités mais aussi au milieu du front. Devant ces ouvrages de pierre, on trouve aussi deux levées de terre et un fossé. La levée extérieure, large de près de 11m développe encore une hauteur maximale de 2m25 pour une longueur totale de 97m. Un fossé taillé dans le schiste - large de 3m75 pour une profondeur de 0m65 sépare cette première levée d'une seconde moins bien conservée et constituée de terre rapportée sur une hauteur d'un mètre pour une largeur de 5m. Certaines coupes dans le rempart entourant la fortification ont encore révélé des structures de poutres et de murs appareillés destinés à contenir la poussée des terres. Une imposante citerne de 3m25 de côté, profonde de 3m80 et taillée dans le schiste fut également fouillée. L'absence totale de découvertes alors qu'une superficie de 20 ares a été systématiquement fouillée ne facilite pas l'établissement d'une chronologie. La monnaie de Valentinien (364-375) "découverte" sur le site en 1967 et plusieurs fois reprise depuis dans diverses publications vient en fait - aux dires de l'inventeur lui-même - du site bien connu de Chameleux (Florenville). L'origine gallo-romaine de la fortification, si souvent affirmée, peut donc être écartée. La mise en oeuvre des matériaux et l'aspect général de la fortification ne revêt d'ailleurs aucun aspect gallo-romain, même tardif. L'absence de textes d'archives, l'impossibilité d'insertion du site dans une seigneurie médiévale connue, l'ampleur même des vestiges plaident pour une origine au haut moyen-âge. Des fouilles complémentaires devront encore préciser la valeur de l'hypothèse.

Les travaux du Service national des Fouilles ont permis l'aménagement du site et la restauration des murs de pierre ainsi que des levées de terre et d'une imposante citerne. Le site est déjà intégré dans un circuit touristique élaboré par l'administration des Eaux et Forêts.

LE NID D'AIGLE DE MONTRAGUT A ROCHEHAUT (Lux.)

Ce château est un véritable nid d'aigle qui domine les crêtes de Frahan, à près de 85m au dessus de la Semois. La fortification présente un plan classique, c'est un rectangle de maçonnerie sèche avec tours saillantes aux angles. Les courtines ont une largeur de 1m55 et enserrent une cour intérieure qui devait avoir 20m sur 10m; les tours ont un diamètre constant de 6m et des murs épais de 2m. Rien ne subsiste de la courtine orientale et la tour du nord-ouest n'a jamais été construite. Ces particularités combinées avec l'absence de traces d'occupation ainsi que la difficulté de l'accès et le silence des textes plaident pour un abandon du site lors même de sa construction. La typologie permet de dater ces ruines après le début du XIIIe siècle.

A. MATTHYS.

BOUCHE-A-BONRU, PETITE FORTIFICATION DES TEMPS MODERNES
A ROCHEHAUT (Lux.)

Ce petit poste de guet installé sur une falaise rocheuse dominant la Semois à une vingtaine de mètres, s'insère dans une ligne de fortifications établies par les Français à la fin du XVIIe siècle. Le petit bâtiment carré de 6m15 de côté est cantonné dans sa partie méridionale de deux tourelles d'angle aux diamètres respectifs de 2m75 et de 3m40, cette dernière recélait aussi l'entrée. Les murs en pierres sèches sont épais de 0m70. Un matériel céramique abondant, de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle y fut recueilli.

A. MATTHYS.

DE GRAFELIJKE VERSTERKING TE BORGLOON (Limb.)

Het bodemonderzoek door de NDO op de plaats van de grafelijke versterking te Borgloon uitgevoerd bracht een rechthoekig gebouw aan het licht.

Het site is gelegen ten noorden van de Borgloonse mote. Het gebouw (37 x 15m) stond op een omgracht terrein. Behalve de uit silexsteen opgetrokken noordmuur, beperkten de aanduidingen zich tot de 2,40m brede negatieve uitbraaksporen van de omtrek van deze constructie en een aanbouw. Binnen het gebouw lag een waterput. In de direkte omgeving werden een aantal XIVde eeuwse scherven aangetroffen.

H. ROOSENS.

HET OUD KASTEEL TE PETEGEM (0-VI.)

Het doel van de opgravingen was het beeld van het site te vervolledigen. Op verschillende plaatsen sneden we aldus de Karolingische gracht aan. Haar verloop is thans volledig gekend: in achtvorm omgeeft zij òn het woongedeelte van de villa òn de zone waar zich de begraafplaats bevindt. In de woonsector trokken we nog enkele sleuven o.a. doorheen het centrale gedeelte van het Grubenhuis. Heel wat interessant ceramisch materiaal werd erin aangetroffen. We bekwamen ook bijkomende gegevens over het residentieel gebouw dat er na de Karolingische houtfase opgericht werd. Zo vulden we het grondplan van de aanbouw tegen de camera aan. Er lag een mortelvloer in die op een bepaalde plaats met een rij planken verstevigd was.

In de zone met de begraafplaats werd de zuidoosthoek van het verbrande houten gebouw dat we als kerkje interpreteerden, door een Grubenhuis doorsneden. Hoewel op zijn beurt door de XIIIde-eeuwse burcht verstoord, kon het grondplan toch grotendeels hersteld worden. Twee bouwfases zijn erin te onderscheiden. Bij de jongste meet het gebouw ongeveer 5,25 x 4m en is ca. 0,70-0,75m diep uitgegraven. Langs de smalzijden waren 3 palen ingeheid. Sporen van een wandstructuur tekenden zich duidelijk af. Naast verscheidene graven legden we verder nog een eenbeukig kerkje in Doornikse kalksteen vrij. De plattegrond bleef slechts voor de helft bewaard.

Tenslotte werd ook het grondplan van de XIIIde-eeuwse burcht vervolledigd. We groeven enkele gebouwen op die tegen de westelijke en oostelijke weermuur aanleunden. De toeganspartij kon wegens haar ongunstige ligging niet onderzocht worden.

D. CALLEBAUT.

L'ABBATIALE DE STAVELOT (Lg.)

Les recherches entamées en 1977 et continuées en 1978, ont été poursuivies en 1979.

Elles nous ont permis de rassembler des éléments qui nous permettent d'être convaincu de l'existence d'une crypte sous le transept, et de restituer avec beaucoup de vraisemblance le plan de la nef.

Rappelons que l'abbatiale de Stavelot était pourvue d'un transept avec bas-cotés sur les faces extérieures des croisillons.

La zone, dont le dégagement a été d'abord poursuivi, est une bande de 4 mètres de large située à l'est de la limite occidentale du transept, cette limite coïncidant approximativement avec la limite séparative du parc communal et du parc du CPAS.

En 1979, nous y avons dégagé 2 nouvelles surfaces revêtues de carreaux en terre cuite vernissée de 47mm de côté. Entre ce revêtement et la limite du transept nous retrouvons des dalles de schiste et adossé au mur la trace de deux massifs de maçonnerie.

En suivant le mur, nous retrouvons le mur de chaînage de la file des piliers septentrionaux de la nef. Au delà de ce massif, une ouverture murée à l'ouest de laquelle nous découvrons un magnifique chapiteau sphé-rico-cubique ainsi que la base romane correspondante celle-ci toujours en place. Une épaisse couche d'incendie recouvrait le revêtement de sol.

Un autre sondage a été entrepris en vue de dégager le 7° pilier méridional. Sous un pilier circulaire d'époque gothique nous avons retrouvé la partie inférieure d'un pilier roman, quasi-carré et cantonné de pilastres sur ses 4 faces. Dans le remblai pierreux entre les niveaux roman et gothique nous avons retrouvé des débris d'un panneau en terre cuite et des fragments de dalles de marbre portant des graffiti.

A la base de la couche de remblai nous avons retrouvé la couche d'incendie et dans celle-ci des fragments de vitraux qui pourraient dater du XII^e siècle. Signalons enfin, la découverte d'une curieuse plinthe moulurée en terre cuite à la base du mur roman du bas-coté méridional.

J. STIFKENS.

HET SCHIP VAN DE ROMAANSE SINT-WALBURGAKERK TE VEURNE (W-VI.)

Van de oudste geschiedenis van de kerk, die binnen de omtrek van de circulaire versterking werd opgericht is weinig met zekerheid gekend. Waarschijnlijk ontstond het gebouw uit een kapel bij de grafelijke residentie, die vermoedelijk reeds in de 10de eeuw op deze plaats gevestigd was. In de eerste helft van de 12de eeuw werd een ruime romaanse collegiale opgetrokken, die geleidelijk door de huidige gotische constructie vervangen werd. Beschrijvingen en foto's van de laatste resten, alsmede een opgraving in 1972 door L. Devlieghe lieten een gedeeltelijke reconstructie van deze romaanse kerk toe. Het schip van deze kerk zou van beuksgaanderijen voorzien geweest zijn. De lengte en de wijze waarop het afgesloten was bleven onbekend.

Voor dit onderzoek kon enkel de fundering van de noordelijke zijbeukmuur gegevens leveren daar de overige restanten van de romaanse westtraveeën volledig werden uitgedroogd toen op het eind van de 14de eeuw op deze plaats een toren werd aangezet.

Bij de opgravingen (half aug.-sept. 1979) uitgevoerd door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken werden de funderingsresten van de zesde en tevens laatste westtravee nagenoeg volledig blootgelegd. De muur van limonietzandsteen had pilastervormige uitsprongen aan de buitenzijde. Tot het midden van de travee bleek de muur goed bewaard; de rest van de fundering was wegens de bouw van een steunbeer van de torenaanzet geheel of gedeeltelijk uitgedroogd; zo werd van de noordwesthoek van het gebouw enkel een uitbraaksleuf aangetroffen. Een steekproef voor het westportaal van de aanzet toonde aan dat de romaanse kerk geen westtoren bezat.

Deze nieuwe elementen duiden erop dat de benedenkerk eenvoudiger opgebouwd was dan totnogtoe werd aangenomen. Zo kan met vrij grote zekerheid gesteld worden dat de 6 traveeën lange benedenkerk door een vlakke westgevel was afgesloten. Bovendien lijkt de mogelijkheid dat de kerk tribunes had eerder gering: de dikte van de zijbeukmuur, het ontbreken van een schalk of pilaster tegen de binnenwand en de afwezigheid van een trapconstructie in het verlengde van de zijbeuk wijzen in die richting.

J. TERMOTE.



Fig.-3- De Romaanse muur: opstand (A); fundering (B); de steunbeer van de Gotische torenaanzet (C).

LA CHAPELLE DISPARUE DE ST-REMY A ROCHEFORT (Nr.)

A l'occasion du congrès d'archéologie nationale de Rochefort (14-16 sept 79), une fouille fut entreprise à l'emplacement de l'église disparue de St-Rémy à Havrenne. Le site occupe une légère éminence au-dessus des prairies basses et marécageuses. L'oratoire mis à jour présente un plan désormais classique: une nef rectangulaire de 6m80 sur 5m30 - intra muros - débouche sur un chœur carré de 3m25 sur 3m - intra muros. La longueur totale de l'édifice atteint 13m30. Les fondations seules étaient conservées, légèrement irrégulières elles ont une largeur de 7m et sont constituées de blocs de calcaire assemblés au mortier de chaux et déposés dans une tranchée de fondation peu profonde creusée dans le schiste en place.

La première mention connue de cette église date de 1230, à cette date elle est donnée aux cisterciennes venues s'établir à peu de distance de là, pour y fonder un monastère. Le donateur, Gilles de Walcourt, seigneur de Rochefort l'avait acquise des moines de St-Hubert en 1229. Cette église desservait autrefois le village disparu de Falen situé à proximité immédiate. Au milieu du XVIe siècle, ce village disparaît l'église est peu à peu abandonnée pour finalement être détruite en 1658.

L'origine de ce bâtiment reste obscure, mais tant la titulature que la typologie pourraient faire remonter l'édifice à l'époque carolingienne.

A. MATTHYS.

HET KOOR VAN DE VOORMALIGE KERK VAN ALDEN BIESEN (Limb.)

Het bodemonderzoek dat in 1977-1978 door de NDO op het domein van Alden Biesen te Rijkhoven (gem. Bilzen) werd uitgevoerd, leidde tot de ontdekking van de funderingsmuren van een driebeukige kerk met westtoren, oversneden door de hedendaagse kerk. Ten oosten van deze laatste werd thans het koor van de voormalige kerk vrijgelegd. De afmetingen van deze kerk bedragen 42 bij 16m.

H. ROOSENS.

LES FOUILLES DE LA PLACE DU CHAPITRE A ANDENNE (Nr.)

Le cercle d'archéologie d'Andenne a fouillé un site à 20m au nord de la collégiale d'Andenne. Le but était de retrouver l'emplacement de la basilique Sainte Marie Majeure, démolie au milieu du XVIIIe siècle et éventuellement le sarcophage de Bertrande, Ida, femme de Pepin le Bref, dite Berthe aux Longs Pieds.

La tranchée de prospection n'a relevé aucun indice de murs d'édifices. Seul le tracé d'une voirie ancienne, orientée d'est en ouest, et constituée de gros pavement posé sur un lit de charbon de bois, fut retrouvé. Les trouvailles datables sont limitées à quelques tessons du XIIe-XIIIe siècle et des carreaux céramiques du XIIIe-XIVe siècle.

H. HAZEE.

DE OPGRAVING IN DE O.-L.-VROUWKERK TE BRUGGE (W-VI.)

Volgend op de beslissing de praalgraven van Karel de Stoute en Maria van Bourgondië naar hun oorspronkelijke plaats in het hoogkoor van de O.-L.-Vrouwkerk terug te brengen (sinds 1806 staan deze in een zijkapel), werd door de kerkfabriek van deze kerk aan de Dienst Archeologie van de stad Brugge gevraagd een vooronderzoek uit te voeren. Dit onderzoek, dat duurde van 8 januari 1979 tot midden oktober, gaf, kort samengevat, volgend resultaat:

Onder de oorspronkelijke funderingen van de praalgraven werd de grafkelder van Maria van Bourgondië onderzocht. Hoewel in 1803 reeds geprofa-neerd, bevatte deze nog het skelet van Maria van Bourgondië (+ 1482) en de loden harturne van Filips de Schone (+ 1506). Een Anthropologische studie, uitgevoerd door Dr. P. Janssens, bracht boeiende gegevens bij i.v.m. overlijden en balseming van Maria van Bourgondië.

Naast een aantal onbeschilderde graven werden rond het graf van Maria van Bourgondië acht beschilderde graven onderzocht.

Hiervan konden er vier geïdentificeerd worden: het oudste is dat van Petrus Calf (+ 1295), tiende proost van de O.-L. Vrouwkerk. Het tweede behoort toe aan Nikolaas van der Steene (+ 1339), twaalfde proost, het derde aan Gaspar de la Torre (+ 1631) en het vierde aan Petrus Tristram (+ 1639) (33e en 34e proost). Met uitzondering van één, werd in alle graven de beschildering aangebracht rechtstreeks op de bepleistering. In één graf werden de figuren op papier geschilderd dat nadien op de muur werd gekleefd.

Onder het niveau van de verschillende grafkelders werden nog oudere sporen aangetroffen. Het betreft de fundering van een massieve muur in glauconiethoudende zandsteen, vermoedelijk de Oostmuur van de Romaanse voorloper van de huidige o.-L.-Vrouwkerk. Deze muur vertoont op haar beurt nog oudere begravingen. De oudste begravingen kunnen teruggaan tot de 10de, misschien zelfs tot de 9de eeuw. Opvallend is het relatief groot aantal scherven dat in de oudste lagen werd aangetroffen.

Van de acht beschilderde grafkelders zullen er drie in situ geconserveerd worden, drie andere werden gelicht en elders opgesteld. Van de twee 17de eeuwse graven werd een gedeelte gelicht.

H. DE WITTE.

STADSARCHEOLOGIE IN GENT

Eén der meest typische facetten van de stadsarcheologie is de noodopgraving, en soms levert dit verrassende resultaten op. In het Dobbel Slot werd de in 1978 aangevatte noodopgraving afgesloten met enkele merkwaardige vondsten. Van de motte van het Tempelhof, voormalige residentie van de Tempeliers, is de ringgracht met ringmuur teruggevonden. De muur stond buiten de gracht en was versterkt met steunberen. In de gracht werd een merkwaardige 14de-eeuwse ruitstatuette ontdekt. Opnieuw waren er sporen van pottenbakkerijen, voornamelijk misbaksels en mogelijk ook een restant van een oven.

Een belangrijke controle-opgraving is geschied in het historische Ryhovesteen. Onder het huidig gebouw zijn de muren vrijgelegd van een oudere stenen constructie, te dateren in de 12de eeuw. En nog vroeger hebben daar houten gebouwen gestaan, getuige de teruggevonden paalgaten en huttenleem.

In hetzelfde gebouw is een bovengronds archeologisch onderzoek doorgevoerd in het kader van het vooronderzoek voor de restauratie. Teruggevonden balkgaten, vensters en nissen getuigen van de vroegere toestand en laten toe de bouwgeschiedenis volledig weder samen te stellen. Een ander vooronderzoek betrof het nr. 3 van de schilderachtige Graslei. Dit huis heette vroeger "De Croone" en bezat een houten gevel. Een element ervan is teruggevonden in de huidige dakconstructie.

Tot de dagelijkse arbeid behoren de prospecties en waarnemingen op bouwerven, zowel onder- als bovengronds. De collectoren werken langsheen de Lieve, Gents oudste zeekanaal gegraven tussen 1251 en 1269, bezorgden ons heel wat gegevens over het verleden van dit stadsgedeelte.

Aan de thans gedempte havenkom werd een kaaimuur vrijgelegd van 1,60m breedte (2de helft 13de of 14de eeuw). Talrijke vierkante houten palen, naast elkaar ingeheid, vormen de overblijfselen van een aanlegsteiger of een beschoeiing. Aan de hoek van het Zilverhof zijn de resten van 2 huizen waargenomen; één ervan moet toebehoord hebben aan een lederbewerker: die heeft een meterlange en 0,5m dikke laag lederafval achtergelaten. Vermeldenswaard is dat de grond naast de Lieve bijna 3m is opgehoogd sinds de middeleeuwen, ten gevolge van het steeds stijgend waterpeil en het overstromingsgevaar.

Aan de Brugse Poort lieten de collectorenwerken toe een imposante waterkeringsconstructie op te tekenen. Op die plaats mondde de Begijnengracht uit in de stadsgracht. De Begijnengracht is daar in de late 16de eeuw overkluisd met een spitsbogig bakstenen gewelf.

Ernaast bevond zich een sluis, waarvan het stortbed gelegd was met laat-middeleeuwse grafstenen, vermoedelijk afkomstig van de abdij van Drongen. Recuperatiemateriaal kwam trouwens overal voor in de fundamente van kaaimuren en sluismuren. Er waren geprofileerde stenen bij, soms voorzien van dookgaten en steenhouwersmerken. Geheel deze constructie dateert uit de tijd van de Calvinistische republiek, toen Gent van nieuwe stadsversterkingen werd voorzien.

Op een nacht werd in allerijl een overwelfde onderaardse ruimte met nisgraven volgestort met beton wegens instortingsgevaar. Deze begraafplaats was ingericht onder of naast een toren van de stadsversterkingen, waar gedurende de grote pestepidemie van 1576 de pestlijders werden verzorgd.

Bij de bouw van de nieuwe Rozemarijnbrug over de Coupure, een verbindingskanaal tussen de Brugse Vaart en de Leie gedolven in 1751-1753, zijn de landhoofden van de originele 18de-eeuwse draaibrug vrijgelegd.

Op een bouwterrein in de Onderstraat is een fragment vrijgekomen van een oeverbeschoeiing: het is derhalve waarschijnlijk dat er een gracht heeft bestaan tussen de Onderstraat en de Vrijdagmarkt. Op hetzelfde terrein is een waterput aangesneden, vermoedelijk uit de 14de eeuw. Op de rioollijn is een fundering van 1m dikte, gemetseld in Doornikse breuksteen gevonden, evenals de parallelle muur en een dwarsmuur: dit zouden de resten zijn van het gildehuis der Oude-Kleerkopers, eertijds gelegen tegenover het Werregarenstraatje.

Een nieuwbouw voor de Rijksmiddleschool vond plaats op een uiterst belangrijke plaats in het kader van de vroege stadsontwikkeling, met name aan Nederpolder en Bisdomkaai. Delen van de oeverversterking van de "Wijden Aard" zijn teruggevonden, alsook restanten van een waterput.

Tot besluit de oudste vondst van dit jaar, gedaan op het bouwterrein van het recreatiedomein "Blaarmerse". Daar zijn, naast beenderen van mammoet en rendier, spitsen en stekers in bewerkte silex gevonden. Ze zijn afkomstig van de Moustieriënindustrieën uit het Paleolithicum (55.000-35.000 voor Chr).

DE SINT-MACHARIUSWIJK TE GENT (O.-VI.)

Het in 1978 gestarte archeologisch onderzoek op het site van de vroegere Sint-Baafsabdij werd in 1979 verder gezet. Het uitzonderlijk belang van deze wijk in het licht van het ontstaan en de vroegste geschiedenis van de stad Gent werd reeds vorig jaar duidelijk onderlijnd.

Ditmaal werd geopteerd voor een vijftal vlakken (8 op 8m) die het terrein in de oost-west-as doorsneden. Naast de recente baksteenconstructies, die we hier buiten beschouwing laten, werden talrijke restanten van abdijen en kazernegebouwen opgegraven. Tot de meest opmerkelijke behoren een rechthoekige constructie in Doornikse breuksteen, een massieve baksteenconstructie met de aanzet van een tongewelf, een bakstenen kelderconstructie met een nog intacte vloer, verder een muurfragment in Doornikse kalksteen met er naast de aanleg van een pad (?) bestaande uit kasseien en vertikaal geplaatste tegels. Evenals vorig jaar werden deze oude constructieresten doorbroken door de aanleg van 19de-20ste eeuwse gebouwen. Deze recente verstoringen verhinderen voorlopig een exacte identificatie en datering van de oude overblijfselen. Globaal gezien kunnen ze, tussen de 10de en 18de eeuw gedateerd worden.

Een belangrijke vaststelling was de opmerkelijke hoeveelheid luxemateriaal (glas, majolica, versierd rood aardewerk, enz.) uit het begin van de 17de eeuw. Dit zou in verband kunnen gebracht worden met de relatief kalme periode tijdens de regering van de Aartshertogen Albrecht en Isabella (o.a. het Twaalfjarig Bestand 1609-1621), waar een economische heropbloei kan vastgesteld worden.

Drukke bouwactiviteiten hebben de onderste archeologische lagen sterk verstoord. De dikke, humeuze laag waarin wij vorig jaar talrijke Gallo-Romeinse archeologica aantreffen, was dit jaar veel minder uitgesproken aanwezig. En toch waren dit jaar de bewijzen van een Gallo-Romeinse nederzetting duidelijker aan te tonen. Er werden twee grote kuilen aangesneden met hoofdzakelijk vroeg-middeleeuws en Gallo-Romeins materiaal, maar naar de functie van deze kuilen moet voorlopig nog gegist worden.

Misschien betreft het hier een restant van een lokale zandwinning.

Onder baksteenconstructies uit de abdijperiode werden een reeks paalgaten aangetroffen, die onderling met elkaar verbonden waren door smalle standsporen. Na combinatie van deze grondsporen konden we hieruit een eenvoudige rechthoekige houtbouw aflezen. Naast dit gebouw werd een diepe gracht aangesneden waarvan het verloop door het bestaan van een nog in gebruik zijnde rijweg spijtig genoeg niet kon gevolgd worden. Hiermee is naar onze mening het bewijs van een "Gentse" Gallo-Romeinse nederzetting geleverd. Het archeologisch onderzoek in de toekomst op deze uitermate belangrijke plaats moet ons nog meer inlichtingen verstrekken over de Gallo-Romeinse oorsprong van Gent.

R. VAN DE WALLE.

LES FOUILLES DU CHOEUR DE LA CATHEDRALE SAINT-LAMBERT A LIEGE

Parallèlement aux recherches entreprises depuis 1977 par l'Université de Liège, à l'emplacement du chœur occidental de l'ancienne cathédrale liégeoise, le Service national des Fouilles a été appelé à organiser, cet été, l'exploration archéologique du sous-sol d'un quartier d'habitations démolies, sises en bordure et à l'est de la place Saint-Lambert.

On savait par les fouilles de l'ingénieur P. Lohest, déjà menées en 1907, qu'à cet endroit s'était élevé le chœur oriental de l'édifice. Cependant aucune exploration n'y avait été opérée.

Notre intervention a débuté par un contrôle des démolitions et vidages des caves, aux fins de récupérer diverses pierres taillées qui se trouvaient remployées dans les soubassements des maisons. Ces documents sont exposés au musée Curtius.

Sous les fonds de caves, le niveau archéologique nous apparut fort abîmé. Les soubassements des habitations et plus encore leurs citernes et puits avaient largement entamé les fondations du sanctuaire, parfois même tout emporté.

L'examen des vestiges conservés nous permet d'identifier quatre étapes de construction et remaniements du choeur. Une première phase est représentée par l'installation d'une abside semi-circulaire. Ultérieurement, celle-ci est flanquée d'un déambulatoire. Un choeur sensiblement allongé lui succède, qui est en forme de polygone à neuf pans. Une dernière modification consiste à étayer plus solidement le chevet par l'installation d'un mur appuyé sur un réseau de pieux de chêne. Ce type de construction s'imposait particulièrement dans le sous-sol marécageux de l'endroit.

Le transept oriental de la cathédrale a pu être reconstitué entièrement par ses murs de chaînage qui précisent les largeurs respectives de la nef centrale et des bas-côtés dédoublés. Des absidioles semi-circulaires achèvent ceux-ci. La largeur de l'édifice totalise quarante-deux mètres.

Une tranchée de sondage fut ouverte à quelques mètres au nord du sanctuaire et parallèlement à celui-ci. Elle devait démontrer qu'il ne subsistait rien des bâtiments autrefois annexés au choeur, hors deux galeries claustrales qui encadraient symétriquement ce dernier. Cette même tranchée nous a encore permis de découvrir une petite fosse omalienne.

Par ailleurs, il nous est apparu que le premier choeur avait été installé sur le sol nivelé d'une occupation antérieure et probablement romaine.

J. ALENUS-LECERF.

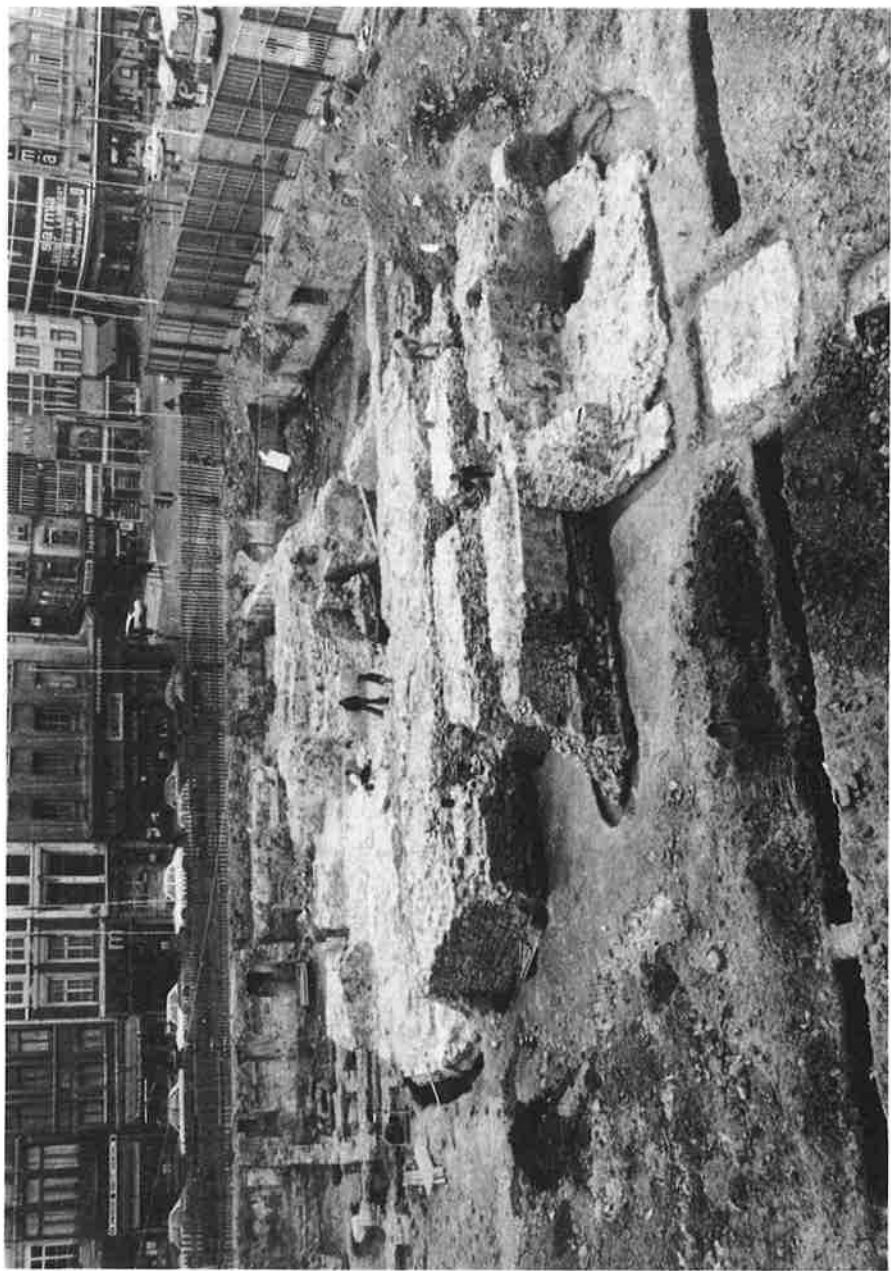


Fig. 4 - Place St Lambert (Liège), vue générale des fouilles (SNF).

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE STAD ANTWERPEN (Ant.)

Tijdens 1979 konden op een twintigtal plaatsen de graafwerken op archeologisch gebied gevolgd worden. Enkele sites leverden beperkte gegevens of konden slechts tijdelijk gevolgd worden.

Langs de straat Dries kwam een gemengde laag met tamelijk veel archeologica uit XIV-XV te voorschijn. Het gebied de Dries, waaraan de straat haar naam ontleende, kwam bij de tweede stadsvergroting rond 1250 binnen de stad te liggen. De naam Dries wordt het eerst vermeld in 1262 en bleef tot het einde van de 16de eeuw als naam van een gehucht vermeld.

Bij nieuwbouw op de Groenplaats 34-35 konden enkele fragmenten van een steriele Gallo-Romeinse bodem en middeleeuwse lagen herkend worden. De site was grotendeels verstoord door een dikke puinlaag en recent metsel- en betonwerk.

Aan de randen van de site "Stadsparking" grepen opnieuw graafwerken plaats voor nieuwbouw: Gildekamersstraat, Zilversmidstraat, hoek Braderijstraat-Oude Beurs en Kuipersstraat. De Gallo-Romeinse bodem en de oudste middeleeuwse lagen bleken zich buiten de site "Stadsparking" verder te zetten. De noordelijke zijgevel van het Volkskundemuseum is gefundeerd op een langere onregelmatig gemetste natuurstenen muur. Ten zuiden van de Oude Beurs was in een met kalk bepleisterde kelder een tamelijk recente broodoven gebouwd.

De opgravingen bij het Afdak 21 aan de Scheldekaaien konden na anderhalf jaar onderbreking verder gezet worden. In een sleuf haaks op de Schelde werden resten van huizen gelegen aan weerszijden van een kassei-straatje - het Zand - vrijgelegd. Huizen - waarvan in de funderingsmuren en traptreden veel natuursteen herwerkt was - en straatje zijn aangelegd op een ongeveer 6 m dikke puinlaag en dateren uit XVIII A. Dit alles verdween bij het rechtekken van de Scheldekaaien in 1877.

Onderaan twee werkputten in de Drie Hesperstraat, ten noorden van het Vleeshuis, werd het onderste gedeelte vrijgelegd van een N-Z gerichte bakstenen muur met natuurstenen fundering. In de dikte van de muur waren twee verticale kokers uitgespaard die op dezelfde diepte aan de westzijde uitmondten. Tussen beide kokers kon een haaks ermee verbonden bakstenen muur over een korte afstand in oostelijke richting gevolgd worden. De vondsten uit de verstopte kokers en de omliggende grond maken een datering uit XIV-XV aannemelijk. De muur moet gebouwd zijn aan de buitenrand van de burchtgracht en de westzijde moet vrij gelegen hebben (mondung kokers).

Verdere gegevens over onze stadsarcheologische activiteiten zullen vermeld worden in het jaarverslag 1979 van de dienst Culturele Zaken van de Stad Antwerpen.

T. OOST.

STADSARCHEOLOGIE TE MECHELEN

In het afgelopen jaar werden talrijke werven en wegeniswerken gecontroleerd in het volle centrum van Mechelen. De bouwput tussen de Bruul en de Leermarkt voor het nieuw winkelcentrum werd nu gans uitgegraven. Zoals in 1978, werden opnieuw middeleeuwse afval- en beerputten weergevonden. Vooral aardewerk, maar ook glazen voorwerpen en pijparden reliëfs konden op het nippertje gered worden. Speciale aandacht dient gemaakt te worden voor een prachtig beeldje met de voorstelling van Bethseba (?). De resten van een waterleiding die in 1978 waren aangetroffen, werden thans niet meer gevonden.

In de Keizerstraat werd in oktober en november de St. Julianuskapel aan een bouwkundig en archeologisch onderzoek onderworpen. Er kon vastgesteld worden dat deze kapel nog een zeer oud dakgebinte bezit dat 15de of 16de eeuws zou kunnen zijn (sporen van beschildering in de vorm van lelies). Naar aanleiding van de uitbreidingswerken van het gerechtshof worden rond dit gebouw archiefkelders gemaakt, zodat het totaal los stond van alle andere constructies. Alle funderingen (behalve die van de gevelzijde) werden onderzocht en opgetekend.

In de onmiddellijke omgeving werden enige losse vondsten gedaan, te weten een majolikapotje met chinees decor en een mortier.

Bij wegeniswerken aan de Zandpoortvest en de Raghenoplaats waren wij zeer nieuwsgierig, vermits zowel de Zand- als de Hanswijkpoort kon worden vrijgemaakt. Spoedig werden wij in onze verwachtingen teleurgesteld, wat niet belet dat een tracé van de stadsmuur enige dagen werd vrijgemaakt. Bij afbraakwerken in de St. Katelijnestraat werd een 18de eeus stuccoreliëf weergevonden. Het was aangebracht op een schouw ter hoogte van de 1ste verdieping van een woning. Het stelde de buste voor alsmede het opschrift van een zekere Franc. Corn. Gisl. Comes à Cuypers de Rijmenam. Tot slot dient nog melding gemaakt te worden van romeinse vondsten te Battel, waarvoor in 1980 een opgraving is gepland.



St. VANDENBERGHE.

Fig. 5 - Betsheba

DE MIDDELEEUWSE STADSMUUR AAN DE BORGGRACHT TE TIENEN (Br.)

Tijdens graafwerken te Tienen hebben we de stadsmuur aan de Borggracht (cfr. Jaarboek Gesch. Oudh. Kring Leuven en omg., XVIII, 1978, 57 - 116) aan een systematisch onderzoek kunnen onderwerpen.

De muur (d = 1,40 - 2,20 m) heeft een gebroken verloop en was waarschijnlijk voorzien van 8 halfronde torens, waarvan er 7 werden teruggevonden, en van kleine halfronde of steunbeervormige versterkingen. De torens en versterkingen bevinden zich voornamelijk ter hoogte van de muurnikken. Aan de kruising met de Bostsestraat werd ook de onderbouw uitgebrouwen van de "Nova Porta" (eerste vermelding: 1340).

De aard en de vochtigheidsgraad van de bodem heeft in belangrijke mate de constructie van de fundamenteën beïnvloed. Waar de fundamenteën rusten in de vochtige grijs - groene klei - of in de bovenliggende veenlaag, werd vooraf steeds een bomenraaster aangebracht. In droge leemgrond daarentegen werd de basis van de muur rechtstreeks in de bodem aangelegd. Bij de muurgedeelten, opgetrokken op matig vochtige leem of klei, werd een reeks funderingsbogen aangelegd, waarvan de aanzetten ofwel rusten op bomenrasters, aangelegd in afzonderlijke funderingsgrachten, ofwel op een 0,15m dikke zandlaag. De positie en de vochtigheid van de bomen in de funderingsgrachten worden gestabiliseerd, ofwel door het materiaal van de oorspronkelijke vochtige klei- of veenlagen, ofwel door kunstmatig aangevoerde grijs-groene klei, wanneer de funderingsgrachten werden uitgegraven in de slechts matig vochtige leem. De onderbouw van de poort wordt gevormd door 2 evenwijdige, aan de veldzijde van halfronde torens voorziene, blokken, verbonden door een dwarsmuur. De muurbasis rust op verticale, aangepunte palen, naast elkaar geplaatst in een vooraf gegraven funderingsgracht, waarna de tussenruimten werden opgevuld met grijs - groene klei. Aan de stadkant werden aan de basis van de poortmuur de resten van een funderingsbekisting teruggevonden.

UN SITE RURAL DES 13^e ET 14^e SIECLES A LA HEID GILLET
PRES D'ESNEUX (Lg.)

En 1976 et 1977, un nouveau lotissement était créé à la Heid Gillet sur la rive droite de l'Ourthe à mi-chemin entre Tilff et Esneux. Les travaux de voirie et d'aménagement des aires d'habitation mettaient à jour de très nombreux débris de céramique médiévale. L'importance et l'étalement des documents archéologiques, la présence de moellons calcaires et de mortier permettaient d'envisager l'existence d'un site rural attenant à un carrefour de trois routes anciennes, l'une allant vers Liège via Tilff, la deuxième vers Esneux et la dernière vers le plateau d'Avionpuits et de Dolembreux.

Des sondages archéologiques effectués en 1977 et surtout en 1978 ont confirmé cette hypothèse. Plusieurs structures ont été décelées: des vestiges de murs d'habitation, des traces de clayonnage (?), une fosse linéaire et sans doute une petite cave creusées dans le schiste sous-jacent. De nombreux tessons de poterie ont été recueillis in situ. Il s'agit avant tout d'une céramique de tradition d'Andenne caractérisée par la fréquence des spots sphériques ou ovoïdes munis d'un bord à bandeau vertical. Des pots à rebord évasé et à lèvre épaissie, des brocs à col cylindrique, des brocs à col évasé et un tonnelet ont également été observés. Hormis ces éléments céramiques, ont aussi été découverts: une clef en fer, un petit motif en bronze, des pierres à aiguiser et quelques rares ossements.

L'occupation du site semble avoir débuté au début du 13^e siècle vu la présence de poteries d'Andenne de la période II b (fond bombé sans pincée, broc à col cylindrique) et s'être poursuivie jusqu'à la fin du 14^e siècle vu la présence de quelques céramiques de Schinveld de la période VI (amphore et tèle).

J.M. CORDY et M. EUBELLEN.

LAAT-MIDDELEEUWSE LANDELIJKE BEWONING TE SINT-MARTENS-LATEM (O.-VI.)

De opgraving naar een laat-middeleeuwse bewoning te Sint-Martens-Latem die in 1978 gestart was, werd verdergezet. Het westelijke gedeelte van het terrein, gelegen tussen de noordelijke kerkhofmuur en de Leiebocht, werd dit jaar onderzocht. In het westelijk verlengde van de constructieresten die in 1978 gevonden waren, werden een aantal funderingsresten aangetroffen van een aantal grote, O.W.-georiënteerde en aaneengesloten ruimtes, waarvan de noordelijke kerkmuur de zuidwand vormde. De jongste campagne leverde daarenboven twee ovale, gemetselde putten, een gemetselde waterput en restanten van wat hoogst waarschijnlijk een keldertje was. Deze constructieresten behoren wellicht tot het z.g. "hof van Laethem", een landelijke bezitting van de Gentse Sint-Baafsabdij.

Midden deze laat-middeleeuwse constructie werden ook twee grote, overwelfde kelders van jongere datum aangetroffen. Zij kunnen wellicht in verband gebracht worden met wijzigingen die volgens archivalische gegevens omstreeks 1640 gebeurd zijn.

Van de grachten die in 1978 onder alle constructieresten opgemerkt was, werd een verdere vertakking in westelijke richting teruggevonden. De grachtvulling die tijdens deze campagne onderzocht werd, bevat opvallend veel rood beschilderd aardewerk.

In één der ovale gemetselde putten werden ook veel archeologica aangetroffen, waaronder een merkwaardige dakbekroning in hoog versierd aardewerk.

P. VAN DER PLAETSEN.

OCCUPATION MEDIEVALE EN ABRI-SOUS-ROCHE A ESNEUX (Lg.)

Au coeur de la localité d'Esneux, à proximité du pont de l'Ourthe, se dresse un gros banc de calcaire frasnien qui constitue le flanc méridional du "mont" esneutois.

Le sommet de l'escarpement est caractérisé à l'ouest par une arche calcaire (la roche trouée) et à l'est par le château de Fy. Entre ces deux points, il existe une petite falaise qui forme localement abri-sous-roche (Propriété de M. F. GUILLAUME).

De 1977 à 1979, un sondage de trois m2 a été réalisé dans cet abri, près de l'entrée d'une petite grotte de décrochement des strates de calcaire. Ces recherches ont montré l'importance de la sédimentation d'âge historique (près de 2 mètres d'épaisseur) et son origine en grande partie anthropique. La partie supérieure des dépôts a été mise en place au 19e ou au 20e siècle afin d'aménager une terrasse de plaisance. Ces remblais ont été déposés sur une blocaille calcaire épaisse d'environ un mètre, dont la matrice terreuse chargée en particules de mortier contenait un mélange de tessons de poterie du 18e au 14e siècle. Cet ensemble provient sans doute pour une bonne part de la dégradation des murs soutènement des jardins qui couronnent la falaise, murs qui pourraient être les vestiges d'une fortification moyenâgeuse. A la base de la blocaille, à environ 1,50m de profondeur, une occupation médiévale a produit une couche terreuse organique de 15 à 20cm d'épaisseur, parsemée de tessons de poterie et de déchets de cuisine. Cette couche renfermait par ailleurs une sole d'argile cuite représentant le soubassement d'un foyer. Sous cette couche, un autre niveau d'occupation moyenâgeux beaucoup moins important a incisé l'éboulis holocène sous-jacent, archéologiquement stérile. Ces deux occupations, qui paraissent fort proches chronologiquement, pourraient dater du 14e siècle.

J.-M. CORDY.

LES CHATELETS DE CORROY-LE-CHATEAU (Nr.)

Le château de Corroy possède deux châtelets: le premier, "extra muros" élevé vers 1460, a été plusieurs fois reconstruit ou remanié: vers 1560, en 1718, au cours du XIXème siècle.

Le second châtelet fait partie de l'enceinte à tours des années 1265 et suiv. bâtie par Philippe et Godefroid de Vianden. Le passage y est flanqué de deux tours hémicirculaires à archères en fente.

Des hourds coiffaient cette entrée. Ce type de châtelet est très en vogue à partir de l'époque de Philippe-Auguste (1180-1223). Un pont-levis, rattaché au château, faisait suite au pont dormant. Fente d'observation dans le passage; herse servant de contrepoids au pont-levis, dont le système d'amarage est conservé. Le passage lui-même est encore protégé par une première porte à double barre de sécurité, par des assommoirs et par une seconde porte moins forte qui donnait sur la cour. Le treuil était commandé à partir de la chambre de Vianden, vaste salle située immédiatement au-dessus du passage, qui était en pente douce et qui avait des banquettes latérales. Un escalier en bois, donc escamotable, reliait la cour intérieure à la chambre de Vianden d'où un escalier intramural conduisait au rez-de-chaussée de la demi-tour à droite de l'entrée. A gauche, la demi-tour était accessible de plain-pied à partir de la cour. La chambre de Vianden jouxte la maison du bailli et est traversée par le chemin de ronde. Le châtelet disposait d'une poterne souterraine.

Les "restaurations" après l'attaque de Martin van Rossum en 1542 ont fortement modifié le châtelet qui fut doté d'un mâchicoulis entre les demi-tours. En 1288 on perçoit un "droit de la porte" à Corroy.

W. UBREGTS.

CHRONIQUE

Au cours des journées de contact "Archaeologia Mediaevalis" vous avez pu vous rendre compte du développement des recherches médiévales en Belgique. Il n'entre plus dans nos possibilités de présenter, par voie d'exposé, chaque fouille de l'année écoulée. Afin de pouvoir présenter, malgré tout, une vue d'ensemble des activités, nous sommes heureux de publier sous forme d'une chronique, un aperçu d'autres recherches en cours.

KRONIEK

Tijdens de contactdagen "Archaeologia Mediaevalis" hebt U kunnen vaststellen welke grote ontwikkeling de middeleeuwse archeologie in België meemaakt. Voor de organisatoren is het niet meer mogelijk om elk site in de vorm van een uiteenzetting te behandelen. Ten einde toch een zo volledig mogelijk beeld van het onderzoek te bieden, wensen wij door middel van deze kroniek ook aandacht te schenken aan andere sites.

LE CIMETIERE MEROVINGIEN D'ORP-LE-GRAND

Une troisième campagne de fouilles a été opérée au début du printemps sur la nécropole. Elle a mis au jour quelques sépultures de format plus vaste et dont la composition des dotations funéraires retenait particulièrement l'attention. Il s'y trouve notamment une intéressante gradation dans la composition des groupements d'armes.

La sépulture la plus riche réunissait angon et lance, épée, hache et flèche. Dans la tombe voisine, l'épée s'accompagnait d'un scramasaxe et la panoplie se complétait d'un umbo, de hache, lance et flèche. Moins largement dotée, une autre inhumation associait encore hache, lance et flèches. Avec deux seilles en bois et un bassin de bronze, la vaisselle déposée dans ces sépultures traduit bien la présence de personnages d'élite. Ces mobiliers restent généralement datables de la fin du VIe siècle.

Au proche voisinage de ce groupe, se dessinait une concentration d'autres fosses, parfois superposées. Elles semblent s'étendre sur le dernier secteur restant à explorer. Ces tombes sont difficiles à repérer car leur niveau archéologique est sis à une profondeur de plus de deux mètres et se trouve scellé sous un épais remblai de solifluxion, mêlé de matériaux romains, provenant de la proche villa, établie en amont.

J. ALENUS-LECERF.

HOOG VERSIERDE MIDDELEEUWSE CERAMIEK - OPGRAVING
POTTERIEREI - BRUGGE

Op 15 oktober 1979 werd door de Dienst Archeologie van de Stad Brugge gestart met een noodopgraving op een braakliggend perceel, eigendom van het Sint-Leocollege, dat door nieuwbouwwerken wordt bedreigd. Steekproeven in 1978 en 1979 door een leraar van het college uitgevoerd hadden reeds aangetoond dat op het terrein stortlagen met grote hoeveelheden pottenbakkersafval aanwezig waren. Als opvallendste voorwerpen noteren we bij de door J.P. Debels gedane vondsten een aantal zgn. "roof finials", waaronder twee duifjes op hoge konische voet.

Bij de opgraving, die in feite nog in een beginstadium is, werden reeds een aantal stortlagen van pottenbakkersafval aangesneden. Er werd op dit ogenblik (4.12.79) ongeveer 750 kg. aan schervenmateriaal gerecupereerd. Het grootste deel hiervan bestaat uit gewone gebruikskeramiek (zowel reducerend als oxiderend gebakken) en alle mogelijke vormen zijn vertegenwoordigd (kruiken, teilen, kookpotten, braadsleden enz.). 5 à 10 procent van het materiaal hoort tot de groep van het hoogversierd aardewerk. De meest voorkomende versiering is de radstempelversiering, en versiering met opgelegde banden in slib (wit- of roodbakkend). Het loodglazuur is veelal aangebracht op een witte sliblaag. Speciaal te vermelden zijn de vondst van een klein ridderfiguurtje te paard (fragmentair bewaard), een groot fragment van een braadslede met gezichtsmasker op de uitgiettuit en de hals van een kruik (duidelijk misbakken) met gezichtsmasker.

De datering van het vondstcomplex zal wellicht pas na studie van het vondstenmateriaal duidelijker worden. Voorlopig menen we de vondsten te mogen plaatsen in de eerste helft van de 14de eeuw.

H. DE WITTE.

DE BURCHT VAN DE HEREN VAN EINE

Langs de linkeroever van de Schelde, op ongeveer 1,1 km ten noorden van het castrum van Ename bevindt zich de burcht van de Heren van Eine. Cartografische bronnen situeren de versterking ten noordoosten van de St.-Eligiuskerk. Op een figuratieve kaart van de tweede helft van de XVIde eeuw zijn burcht en kerk binnen een achtvormige gracht gevat. Als enig litteken van deze middeleeuwse omgrachting rest nog slechts de rondvormige aanleg van het kerkhof. De zone van de versterking is thans grotendeels in beslag genomen door hovingen, een spoorlijn en gedeeltelijk ook een XIXde-eeuwse fabriek. We konden bijgevolg slechts een proefopgraving ondernemen ten oosten van de spoorberm.

We sneden er een gracht aan waarvan het onderzoek sterk bemoeilijkt werd door de hoge grondwaterstand. De vulling bestond grotendeels uit baksteenpuin.

Hoewel het terrein binnen de gracht verstoord is, troffen we er toch geen woonlaag of gebouwsporen aan. Wel is gedeeltelijk op de buitenrand van de gracht een rechthoekig gebouw (7,35-7,50 x 9,30-9,65m) opgericht waarvan de funderingen uit Doornikse kalksteen en bakstenen bestaan. De binnenruimte is door een tussenmuur in twee verdeeld. Tegen de zuidhoek is een muur aangebouwd die we niet verder konden onderzoeken daar ze onder de fabriek doorloopt. Het vondstenmateriaal is vrij beperkt en omvat naast enkele steengoedfragmenten, grijs en rood aardewerk. De oudste scherven gaan tot de XIVde eeuw terug.

Blijkbaar bevinden we ons op de rand van het site. Naar alle waarschijnlijkheid sneden we de burchtgracht aan maar de versterking zelf zal zich wel meer onder de spoorberm of in de hovingen situeren. Wat de functie is van het gebouw dat we opgroeven en uit welke tijd het dateert, is vooralsnog moeilijk te bepalen.

D. CALLEBAUT.

OPGRAVING ROND HET KASTEEL TE TURNHOUT

Het stadsarchief van Turnhout organiseerde in 1976 een noodopgraving in de droogstaande grachten rond het Turnhoutse kasteel. De grachten stonden droog wegens herstellingswerken aan de metserij van de bermen.

De moeilijkheden waren zeer groot. M.n. de modderlaag van 35cm en de opvullingslaag van steenslag werden door stadswerklieden verwijderd. Het grondwaterpeil werd bij middel van een droogzuiginstallatie van de stad verlaagd.

Objekten van onderzoek waren:

- a) Uitgraving van fundering van de Noordertoren tot aan de onderzijde.
- b) De zuidwestelijke hoek van de meestentoren.
- c) Vooral werd gezocht naar de fundamente van een brug, die langs de noordzijde over de wallen liep en waarvan het fundament nog op een plan van 1753 stond vermeld. Onder de opvullingslaag en een sliklaag werd een bakstenen grondplaat van ongeveer 35cm dikte gevonden met heterogene structuur.

Deze plaat bevond zich op de maagdelijke bodem. Als meer duidelijke elementen kunnen aangeduid worden drie pijlervoeten (telkens op een klein 4m van elkaar en met een breedte van 1m tot 1,20m) en twee structuren van natuurblokken evenwijdig met de pijlers, met een onbekende functie.

Van de opgraving alsmede de vondsten (scherven, kanonkogels, gouden knoop met barokversiering) dient nog een gedetailleerde beschrijving te gebeuren.

H. DE KOK.

DE CATHEMMOTE TE DUDZELE (W-VI.): ROMEINSE EN MIDDELEEUWSE BEWONING.

Het Cathemsite (Lamb. Coörd. 70,5/221,6) is een van de weinige nog goed bewaarde motesites in de oostelijke kustpolders. Bedreigd door de uitbreiding van de Zeebrugse haven werd er een noodonderzoek ingesteld, dat vooral op de mote zelf en minder op het tweeledig voorhof werd uitgevoerd.

De ondergrond van het site bestaat uit veen, deels doorbroken door een Duinkerke 1 kreek. Langs de randen van deze kreek werden zeeafzettingen uit de Duinkerke 2 en de Duinkerke 3 A gevonden. Aan de top van de D1 lagen enkele IIde eeuwse Romeinse scherven in situ.

Boven de D3A werd de mote opgeworpen; de top ligt 2m boven het D3A oppervlak. Het 2m brede centrale deel van de motegracht is vertikaal in de veenlaag uitgesneden, wat een typisch polderprocede schijnt te zijn. Aanleg van mote en gracht moet in de XIIde E gedateerd worden. De gracht slibde dicht en werd in de XIIIde E vervangen door een minder diepe gracht. Dit ging gepaard met een horizontale uitbreiding van de mote. De jongste gracht is nu nog in het terrein zichtbaar en omsluit een cirkel met een doormeter van 40 m. Op de mote troffen wij slechts 3 paalgaten aan; bij interpolatie van een vierde kan er een rechthoekige konstruktie van 7 bij 4m worden verondersteld. Het gaat hier dan om de vier hoekpalen van een houten konstruktie, die verder uit grondbalken en een planken wand kan hebben bestaan.

Dit site met zijn tweeledige structuur, mot en voorhof, die duidelijk herinnert aan de feodale moteversterkingen, heeft toch meer het karakter van een landelijke hofstede. Het verdween hoogstwaarschijnlijk reeds in de XIVde E.

J. DE MEULEMEESTER.

HET KASTEEL SCHIERVELDE IN HULSTE

Schiervelde is een der elementen in de geleidelijke feodalisering van de grafelijke domeinen in het Kortrijkse.

Op het foncier van de heerlijkheid Schiervelde ontstond een meervoudig omwalde hoeve, waar tijdens de late middeleeuwen een kasteel als residentieel verblijf van de eigenaars verrees. De late datering, - vermoedelijk de 15de eeuw, past zeer goed in de reeks aanverwante kastelen, die toen in Zuid-West-Vlaanderen tot stand kwamen als adellijke statussymbolen zonder enig militair belang.

Binnen een omwalde ruimte van ca. 50 x 50m werd een bakstenen constructie gebouwd, omringd door een eveneens bakstenen, van steunberen voorziene muur. De oudste aardewerkvondsten zijn vooral uit Siegburg afkomstig; de jongste horen nog thuis in de eerste helft van de 19de eeuw.

De aankoop van de dorpsheerlijkheid Hulste (1618) door de bewoners-eigenaars van Schiervelde betekende het hoogtepunt in de geschiedenis van het kasteel, dat sindsdien ten onrechte als "kasteel van Hulste" omschreven werd (opgraving Archeologische Stichting).

Ph. DESPRIET.

HET KASTEELSITE TE GISTEL

Het site is gelegen op het oud kerkhof, een 50-tal meter ten zuiden van de kerk. De opgravingen werden uitgevoerd tijdens de zomermaanden '78.

De toegang tot het kasteel, althans vóór het slopen in 1833, bestond vermoedelijk uit een aarden dam die onderaan was opgebouwd met puin van het oudere kasteel. Midden dit puin werd een steunbeer ontgraven van het vroegere bruggehoofd. Deze toegangsweg moet zowat 4,5m breed geweest zijn. De buitenkant van deze massieve steunbeer bestaat uit een gebouchardeerde Doornikse steen, identiek aan deze welke gebruikt werd bij de bouw van de romp van de nabijgelegen kerktoren. Bij de bouw van deze steunbeer werd eveneens overvloedig gebruik gemaakt van middeleeuwse baksteen (moefen) dat toelaat het resterend bouwwerk te dateren na de verwoesting van 1488.

Volgens een kaart van Sanderus bestond het bruggehoofd vermoedelijk uit twee rondbogen doch hoe groot de overspanning was kon door de opgravingen niet vastgesteld worden.

In de slotgracht werd voor een brugopening een primitief houten schot ontgraven wat verzanding onder de brugopening moest voorkomen. Voor de andere brugopening vertoonde het slijk een hoogteverschil van ca. 60cm doordat een houten schot er ontbrak ofwel vlug in verval moet geraakt zijn. Slechts een klein gedeelte van de slotgracht werd nader onderzocht waarbij tal van gebruiksvoorwerpen werden gevonden gaande van de 14de tot en met de 18de eeuw. Vermeldenswaardig is een uitzonderlijk type van middeleeuwse baksteen, afm. 30 x 23 x 8cm.

Ch. VANYSACKER.

HET CIRCULAIRE SITE IN DE VOORMALIGE KASTEELTUIN TE GISTEL

Het site is gelegen aan de Neerhofstraat 15, een 100-tal meter ten noordoosten van de kerk. De opgravingen werden uitgevoerd tijdens het najaar '79.

Op het site werd een bewoning vastgesteld die in de 13de en 14de eeuw te dateren is. 85% van het gevonden schervenmateriaal kan trouwens in deze periode geplaatst worden, waarvan 5% vóór de 13de eeuw. Het is echter niet uitgesloten dat het site omstreeks de 15de eeuw occasioneel gebruikt werd daar ophoging van de vroegere bewoningslaag merkbaar is.

Een kaart toont aan dat er zich omstreeks 1600 een vierkante toren op het site bevond. In de walgracht werd puin teruggevonden, doch dit kan van het nabijgelegen kasteel afkomstig zijn. De walgracht van het site en van het kasteel werden trouwens omstreeks dezelfde tijd gedempt (1833).

De oorsprong en latere bestemming van het site kan in verband gebracht worden met het vroegere kasteel. Gistel als versterkte plaats bestond oorspronkelijk uit enkele dichtbij elkaar gelegen omwalde sites van waaruit zich later het kasteel ontwikkelde. Bij de voltooiing van het kasteel (omstreeks 1300) zal verdere ontplooiing op de nabijgelegen sites dan ook overbodig geweest zijn. Op het site dat dichtst bij het kasteel gelegen was, stond reeds een kerk. Tijdens funderingswerken (oktober '79) aan de Kerkstraat 20, werd vermoedelijk de walgracht van dit site aangesneden. Hierbij werd schervenmateriaal verzameld dat in de 12de eeuw te dateren is.

Ch. VANYSACKER.

HET "KASTEEL" VAN RAVERSCHOOT

Door opgravingen te Adegem (Raverschoot) werd het bestaan van een mote aan de oever van het Schipdonckkanaal (Lieve) bevestigd. In 1127 meldt Galbertus van Brugge ons de verwoesting van de mote door Van Praet uit Maldegem wegens participatie aan de moord op Karel de Goede.

Opgravingen werden ondernomen van 27.8.'79 tot 30.9.'79. Door ernstig plaats- en tijdsgebrek werd alleen een deel van een concentrische gracht opgegraven. Deze gracht verzandde naar de mote toe en verbreedde naar de voormote toe. In deze gracht werd voornamelijk plaatselijk aardewerk gevonden alsook enkele stukken Andenne. Het plaatselijk aardewerk is grijs en soms zandkleurig aan de binnenzijde en er is een duidelijke evolutie merkbaar inzake kwaliteit en afwerking. De mogelijkheid bestaat dat er oudere bewoningslagen aanwezig zijn gezien de evolutie van het aardewerk en de ouderdom van de mote.

M. VERLOT.

DE EERSTE BEGIJNHOFKERK TE TURNHOUT

Sinds korte tijd kan de bezoeker van het Turnhouts begijnhof aan de hand van in de grond gelegde boordstenen de omtrek van de eerste begijnhofkerk, vooraan op het hof, reconstrueren. Een tekstplaatje met detail van de gravure van L. Vorsterman Jr. dd. 1660 maakt de voorstelling van die eerste kerk nog meer mogelijk.

Door het stadsarchief van Turnhout werd een kleine opgravingscampagne georganiseerd om de fundamente van die eerste kerk te vinden. Men profiteerde daarbij van een herlegging van het oude wegdek van het begijnhof. Deskundige steun van een aantal vrijwilligers en van het O.C.M.W. en het stadsbestuur was onmisbaar.

De werkomstandigheden bleken zeer slecht wegens herhaalde verstoringen in de ondergrond vooral in het begin van deze eeuw (o.a. riolering) en het bestaan van een te behouden beplanting.

Toch kon bijna de ganse noord- en noordwesthoek worden teruggevonden, alsmede de absis van de oostkant zodat de totale omtrek van de kerk kon gereconstrueerd worden.

De eerste bidplaats werd vermoedelijk tijdens de 13de eeuw gesticht en had als binnenmaten 11,25m x 6,30m. In 1620 werd de kerk wegens een steeds aangroeiende bevolking op het hof vergroot. De binnenmaten van het bijgebouwde deel waren 22,30m x 6,10m. De volledig geoosterde kerk werd in zijn geheel op het einde van de 17de eeuw afgebroken na de bouw van de huidige barokke kerk, verder op het hof. Bij de opgravingen werden een aantal scherven en graven gevonden. De grootste bakstenen waren 30 à 29 x 15 x 6.

H. DE KOK.

DE ROMAANSE TOREN VAN DE SINT-ERMELINDISKERK TE MELDERT (BRABANT)

Van de romaanse kerk die te Meldert in de loop van de XIIe eeuw werd opgericht, blijft nog alleen de sterk verbouwde toren over. Het onderzoek van de romaanse gedeelten, dat in 1979 werd beëindigd, bracht belangrijke nieuwe elementen aan het licht, zodat een verantwoorde reconstructie van de oorspronkelijke toestand kan voorgesteld worden (cfr. Jaarboek Gesch. Oudh. Kring Leuven en omg., XIX, 1979, in druk).

De 2 rondbogen die het gelijkvloers verbonden met de naar het W verlengde zijbeuken, zijn klein en naar het O gedesaxeerd. Dat vindt blijkbaar zijn oorzaak in de aanwezigheid van 2 ronde traptorens, waarvan nog alleen de zuidelijke reikt tot aan de eerste verdieping. Het bestaan van de tweede wordt aangetoond door onregelmatigheden onder het pleisterwerk van de N - muur van het toren gelijkvloers en vooral door de aanwezigheid van de dichtgemetselde rondbogige toegang op de eerste verdieping. Daardoor is ook de buitenversiering van deze verdieping beperkt tot de O - helft van de N - en Z - muren. Zij bestaat uit een boogfries en een liseen, die tevens de aanzet draagt van een gelijkaardige boogfries op de gootmuren van de oorspronkelijke middenbeuk. De opstand van het schip kan worden afgeleid uit de aanwezigheid van de dakmoeten van de romaanse middenbeuk op de O - torenmuur en uit de plaats van de druiplijst en een kraagsteen van de zijbeukbedaking op de Z - torenmuur.

De eerste torenverdieping stond oorspronkelijk in verbinding met het schip door een grote rondboog (tribune). De 2 aanzetten daarvan werden teruggevonden in de O - muur.

Door de combinatie van de verschillende vermelde elementen zou de kerktoeren van Meldert kunnen beschouwd worden als een overgangsvorm tussen de XIe eeuwse Westbouw en de Maaslandse kofferwestbouw van de tweede helft van de XIIe eeuw.

F. DOPERE.

PAROCHIEKERK "SINT DIONYSIUS" TE KALKEN

De opmetingen, fotografische opnamen en onderzoeken zijn verricht van 18.08.79 tot 25.09.79. In hoofdzaak waren de werken te herleiden tot het graven van een drietal sleuven. Een langse in de noordelijke zijbeuk en twee dwarse, de ene tussen de vieringpijlers en het koor, de andere ter hoogte van de tweede travee vanaf de westgevel.

- De langse sleuf in de noordelijke zijbeuk bevatte over praktisch de ganze lengte een funderingsmuur van 0,80m breedte in Ledische steen met sporadisch fragmenten Doornikse breuksteen. Vanaf de vieringtoeren naar het westen toe vervalt het niveau bovenkant van -20cm naar -90cm. Bij het westelijk einde van de sleuf was er een onderbreking in de continuïteit van de fundering. Het is op die plaats dat zich verharde steenslag bevond. Daarnaast, op 30cm verwijderd van vermelde fundering en meer noordelijk bevond zich een ander funderingsfragment van 0,85m breed in Ledische zandsteen met richting westen. Loodrecht op de lange funderingsmuur naar het noorden toe waren er twee zware funderingsmuren zichtbaar. De ene 1,50 breed ter hoogte van de noord-oostelijke vieringpijler, de andere 1,10 breed ter hoogte van het midden van de beide noordelijke vieringspijlers. De grond afkomstig uit de sleuven bevatte: tegels, stukken van een dakpan, aardewerk en veel sceletresten.
- In de dwarssleuf tussen de vieringpijlers en het koor zijn diverse funderingen vrijgemaakt variërend in dikte van 0,80m tot 1,20m in Ledische steen. De oorspronkelijke koormuren (zuidelijke en noordelijke) werden hier blootgelegd alsmede resten van de jongere gotische koormuur (baksteen 310x150x60). Een vrij ingewikkelde fundering bevond zich vooraan de zuid-oostelijke vieringpijler. Benevens een drietal beschadigde grafkelders bevatte deze sleuf fragmenten van kisten en sceletten, geglazuurde tegels, vloerfragmenten alsmede een geprofileerde steen in Ledische zandsteen.

Een van de grafkelders bevatte naast enige kledij ook resten van de houten kist. Als los materiaal werden in de omgewoelde grond ook leder-schoeisel en kledingresten gevonden.

In de dwarsseleuf tussen de pilaren van de tweede travee vanaf de westgevel werden twee funderingvoeten 0,80 x 0,80m van Doornikse breuksteen blootgelegd, alsmede een deel der fundering van de oorspronkelijke zuidgevel. Deze laatste was zoals de noordelijke in Ledische steen. Baksteen- en vloerresten werden hier eveneens uitgedolven.

Besluiten:

1. De opgegraven funderingen maken deel uit van een oudere kerk en hebben in geen enkel opzicht iets te maken met de huidige, behalve dan misschien met de romaanse toren.
2. De beide funderingvoeten 0,80 x 0,80m in Doornikse breuksteen staan niet symmetrisch noch t.o.v. de vieringtoren, noch t.o.v. de huidige middenbeuk van de benedenkerk.
3. Voorlopig kan worden verondersteld dat het oorspronkelijk kerkje driebeukig was, een middenbeuk ongeveer 0,50m minder breed dan de huidige, twee zeer smalle zijbeuken en een klein koor.
Het is voorlopig niet met zekerheid te zeggen of de huidige romaanse toren deel uitmaakte van de oorspronkelijke kerk.

R.M. HANSELAER.

DE LAAT-MIDDELEEUWSE KERK VAN NIEUW-ROESELAEERE TE
SINT-MARGRIETE (GEM. SINT-LAUREINS) (O-VI.)

Archivalia berichten ons dat Nieuw-Roeselaere in 1241 in leen werd gegeven, dat deze heerlijkheid wellicht in de inundatie van 1375/76 werd verzwolgen en na de Sint-Elisabethsvloed van 1394 definitief werd opgegeven. Reeds in '67, '69 en '70 werden o.l.v. A. Van Doorselaer en F. Verhaeghe daar opgravingen verricht naar het "Hof van de Heren van Nieuw-Roeselaere"; in '79 was het ons evenwel om de kerk te doen, die voor het eerst vermeld wordt in 1242.

Op de zuidflank van een zandrug troffen we een georiënteerde baksteenkerk aan, waarvan het algemeen concept kruisvormig was.

In haar eerste bouwfaze werd die eenbeukige kerk in het oosten begrensd door een rechtgesloten koor terwijl de toren tegen de buitenkant van de westgevel was gebouwd. Een transept was enkel in het noorden aanwezig; de overeenkomstige sector in het zuiden was ingenomen door een kleine sakristij en een steunbeer.

Ten gevolge van de eerder gebrekkige fundering en het uiterst zware dak stortte de kerk op een bepaald ogenblik in.

De tweede bouwtoestand kenmerkt zich enerzijds door een vergroting (waarvoor een naburig gebouw werd genivelleerd) en versteviging van het koor, anderzijds door een vergroting van de westpartij waardoor de toren tegen de binnenkant van de westgevel kwam te staan.

Van de vijf baksteensarcofagen in het koor waren er nog drie vrij intact bewaard, weliswaar onder het niveau van de zerk. De graven in het schip waren alle geplunderd, deze in de westpartij niet.

Bewezen werd dat de kerk inderdaad in de catastrofe van 1375/76 in de golveen verdween en nimmer werd heropgericht.

E. VAN VOOREN.

OPGRAVINGEN AAN DE STADSGRACHT TE DEINZE (O.VI.)

In Deinze werd eind 1978, begin 1979 in de Tolpoortstraat een overwelfde stadsgracht ontdekt. De boog was gemetseld in bakstenen (afmetingen 21-10-4) en had als maximale diameter 1,80m. Op een bepaalde plaats deed zich een versnijding voor zodat de gracht - tegen alle logica in - naar de Leie toe versmalde. Op regelmatige afstand waren steunberen waar te nemen. In de 13de eeuw werd Deinze aan de oostzijde versterkt door een stadsgracht die aan beide uiteinden in de Leie uitmondde.

Hij doorsneed een zandlemige rug waarover de Oudenaardse Pontweg liep, derhalve moest men vrij diep graven, wat aanleiding gaf tot de benaming "Holle" gracht. Op de plaats waar de Oudenaardse weg door de vesting heenging ontstond een zwakke plek in de verdediging, de Holbrug werd dan ook beschermd door een versterkte poort: de Holpoort, later Tolpoort geheten. In 1781 werden op bevel van keizer Jozef II de besloten steden in de Oostenrijkse Nederlanden ontmanteld. Doch de Tolpoort werd pas in 1860 gesloopt. De zuidelijke sectie van de gedeeltelijk dichtgeslibde Holle werd reeds in 1786 overweld en spoedig overbouwd. De middeleeuwse vest, die door niemand nog precies te localiseren was, deed van toen af dienst als riolering.

Deze ontdekking ging gepaard met het vinden van archeologisch materiaal, dat een overzicht biedt van de gebruiksvoorwerpen courant in de 17de en 18de eeuw. Dit materiaal werd gevonden naast de onderkant van de overwelling op een diepte van 2,4 à 3m. Van stratigrafie bleek geen sprake te zijn, vermoedelijk werden de scherven daar gestort ter opvulling. Bij de vondsten komen donkergroene handgeblazen flessen voor, waarvan de samenstelling nog zeer onzuiver is. Een bodemfragment met tinglazuur bedekt, wellicht behorend tot het z.g. "Wit Delfts aardewerk", is afkomstig van een plooi-schotel. Het grootste gedeelte van het gevonden steengoed is vervaardigd in het productiecentrum van Bouffiuoux. Bij de roodbakkende waar zien we het normale gamma voor die periode met name een voetstooftje, kleine kommetjes, kookpotten of kommen en schalen of melkteilen.

G. en V. VAN DOORNE.

DE BEUKEMAEREHOEVE TE DUDZELE (W-V1.).

Tijdens de opgravingen van de NDO op het Cathemsite te Dudzele werd een kort proefonderzoek ingesteld naar het eveneens door de Zeebrugse havenuitbreiding bedreigde site van de Beukemaere (Coörd. Lamb. 69, 4/222,6).

Tot voor kort bestond het site uit XVIIde-XVIIIde eeuwse gebouwen op een omgracht perceel, gelegen achter de monumentale toegangspoort.

Binnen dit perceel, ten noorden van de gebouwen, ligt echter nog een ander omgracht perceel, dat alle kenmerken van een "moated site" heeft. In het centrum van dit duidelijk opgehoogd perceel werd een sondering uitgevoerd.

De humeuze bovenlaag (50cm) dekt een puinpakket af. Dit compacte puin heeft een dikte van een vijftigtal cm; aan de top lag een hoeveelheid scher-venmateriaal, waaronder 17de eeuwse import uit het Rijnland. Over ongeveer één meter diepte komt hieronder een zandlaag voor, die naar de basis toe homogener wordt. Hierin lagen enkele schaarse scherven van reducerend ge-bakken aardewerk met XIIIde-XIVde eeuwse traditie. Rond 2m diepte diende de sondering stopgezet wegens het te snel steigend grondwater.

De geschreven bronnen vermelden de Beukemaerehoeve reeds in de XIIde eeuw. Er werden geen aanduidingen voor deze datering gevonden; de moeder-bodem kon echter niet worden bereikt.

M. CELIS.

EEN OMWALDE HOEVE TE GIJVERINKHOVE (gem. ALVERINGEM (W-V1.)).

De werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken (WAVO) heeft een proefopgraving uitgevoerd op de Kasteelhoeve in Gijverinkhove.

Zowel tekstueel als cartografisch is het bestaan van een laat-midde-leeuws leenhof hier aangetoond. De plaatselijke legende van de Drie Rid-ders en de beschrijving van de kroniekschrijver Pauwel Heindrickx (1633-1683) in z'n "Annalen van Veurne Beschrijving der prochiën en leen-hoven of Beschryvinghe van de prochiën binnen de Casselrye Veurne" vormen de literaire bronnen, terwijl het plan Popp en de Ferrariskaart duidelijk op een dubbel omwalde site wijzen. De oudste vermelding van dit leenhof vinden we terug in 1505. In 1804 werd het afgebroken. Met het afbraakma-teriaal werd de huidige hofstede opgetrokken en heel wat elementen werden erin verwerkt (o.a. een schoorsteen en heel wat prachtig geciseleerde vroeg-Gotische balken).

Op het plan Popp zien we een wallenconfiguratie die ook in de weide duidelijk af te lezen is onder vorm van een brede, cirkelvormige band, waar het gras veel bleker en schraler was. De opgravingen werden dan ook hierop toegespitst.

Op drie plaatsen werd de 13m brede gracht aangesneden. Het profiel van deze gracht kon niet volledig worden onderzocht wegens te snel steigend grondwater. Aan de binnenkant van deze gracht stond een poortfundering van 3,80m lang en, bij de opstand 58cm breed. Waarschijnlijk betreft het hier de onderbouw van een secundaire toegang of de toegang tot het neerhof, daar deze poort eerder nauw is en niet voorzien is van steunberen. Bij deze poortfundering troffen we een hoge concentratie 15de eeuws rood oxiderend gebakken aardewerk (o.a. deksel en braadpanfragmenten).

In de gracht stonden evenwijdig met de poortfundering en wel op 4,40m ervan een rij in de Ieperiaanse klei geheide, verticale palen, waarop waarschijnlijk een eenvoudige, horizontale houten brug gerust heeft. Verder onderzoek zal moeten uitwijzen of we aan de overkant van de gracht een corresponderende houten constructie en/of stenen fundering al dan niet zullen terugvinden. Er werden geen sporen van bebouwing teruggevonden.

Het gevonden ceramisch materiaal omvat het hele gamma van de laat-middeleeuwse ceramiek (grijs, reducerend; rood, oxiderend; steengoed; majolica enz..) en we kunnen het globaal tussen de 14de en de 18de eeuw dateren.

M. DEWILDE.

VONDSTEN UIT DE DENDERWERKEN TE DENDERMONDE (1978-1979)

De verlegging van de Dendermonding leverde heelwat interessante vondsten op. Reeds in 1971 stootte men, bij graafwerken in de Ooie, op de intact bewaard gebleven funderingen van een oude Denderspui en in 1972 op de funderingen van de vroegere domaniale watermolens. Beide bouwwerken vinden we reeds vermeld in de eerste helft van de 13de eeuw.

Ze kunnen in verband gebracht worden met de verdwenen wijk Nieuwburg, die vermoedelijk in de 11de en 12de eeuw ontstond rond een nieuwe verdedigingspost (novum castrum) in de richting van Gent. Omwille van de steeds terugkerende verwoestingen bij de belegeringen van de stad, verloor de wijk in de tweede helft van de 17de eeuw geleidelijk zijn belang.

De nieuwe Denderbedding werd in 1978 met behulp van een cutterzuiger uitgebaggerd. Op de opgespoten terreinen werden er in 1978-1979, door leden van de Dendermondse Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg, enkele prospecties uitgevoerd. De eeuwenoude bewoning van het doorsneden gebied (Zwijveke - Nieuwburg - Sint-Onolfspolder) weerspiegelt zich duidelijk in een aantal eerste vondsten: een mogelijk laat-neolitische pijlpunt en klingetje; een fragment van een Gallo-Romeinse tegula; een Merovingisch spinschijfje; talrijke getuigen van grijs aardewerk uit de 14de en 15de eeuw; importkeramiek uit de bekende centra (Langerwehe, Siegburg, Raeren, Frechen, etc.); bouw materiaal en vloertegels (13de - 18de eeuw); en verder nog enkele metalen voorwerpen (spelden, munten, sleutels, koperen apostelpeels, etc.).

A. STROOBANTS.

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN HET LAND VAN BEVEREN

In het kader van een historische studie kon sedert één oktober gestart worden met het archeologisch onderzoek van het Oude (en huidige) Land van Beveren. Dit gebied bestrijkt ongeveer één derde van het Waasland en omvat de gemeenten Beveren, Doel, Haasdonk, Kallo, Kieldrecht, Melsele, Verrebroek en Vrasene.

Tijdens deze winterperiode wordt overwegend aan terreinprospektie gedaan. Het uitgangspunt voor deze prospectie wordt gevormd door de basisdocumenten (Kabinetskaart, bodemkaart, luchtfoto's, e.d.m.) die dan later aangevuld worden met de minder systematische kartografische documenten (o.m. de bijzondere kaarten) en gegevens die we kunnen ontleenen aan onze kollega's-historici. Uiteraard wordt prioriteit verleend aan alle ingrepen in de bodem. Gezien de vlotte uitbreiding van het havenproject op Linker Scheldeoever, ligt de nadruk van het onderzoek momenteel op het poldergebied.

Het merendeel van de sites is hier post-middeleeuws gezien de eerder recente in- en herinpoldering van het grootste deel van dit gebied. Interessant is echter dat een aantal polders een kort bestaan heeft gekend, zodat de archeologica in een korte periode kunnen geplaatst worden.

Intussen werd ook een opgraving aangevat op zandgrond, nl. in de kerk te Vrasene. Dit onderzoek stond in functie van technische restauratieproblematiek, van de architectuurgeschiedenis (m.m.v. A. Demey) en de nederzettingsgeschiedenis. Vooral de resultaten m.b.t. dit laatste zijn hier van belang. Onder de Romaanse kerk werd een begraven horizont aangesneden die dateert van vóór 1183, schenkingsdatum van de (reeds lang bestaande) kerk aan Sint-Pietersabdij te Gent. In dit humeus pakket bevond zich relatief veel schervenmateriaal, waarvan bij oppervlakkige studie een groot deel als Karolingisch kon worden herkend.

In de zomerperiode van volgend jaar zal, in het voornoemde bedreigd gebied, mogelijk een onderzoek gedaan worden naar één van de gehuchten die met de inundaties uit de tweede helft van de zestiende eeuw zijn verdwenen.

R. VAN HOVE.

PROSPEKTIE TE ZEVEKOTE

Sinds '78 wordt systematisch een archeologische terreinprospektie uitgevoerd in de Rietbos te Zevekote. Een 6-tal sites, waarvan de bewoning dateert van de tweede helft van de 12de eeuw, werden reeds op kaart gebracht. Landbouwverbeteringen (verhevenheden worden aangewend om er depressies te vullen) in deze moerassige vlakte maken het thans moeilijk een site nader te bepalen. Het is dus moeilijk om uit te maken of onduidelijke depressies een restant zijn van een verdwenen walgracht of typisch zijn voor het natuurlijk kader van deze moerassen. Vermeldenswaardig is dat praktisch op elk site schervenmateriaal werd gevonden dat naar een zeer vroege periode verwijst. De verspreidingskaarten van het roodbeschilderd aardewerk en Andennekeramiek dienen dus nogmaals te worden aangevuld.

Bij omschakeling van weiland naar akkerland werd een site zonder walgracht waargenomen.

Het site dat vrijwel intact bewaard gebleven is, heeft een cirkelvormig grondplan met een diameter van ca. 44m. De kern bestaat uit een zandige bult met een diameter van ca. 8m. De omtrek van het site heeft een identieke zandige ophoging waarvan de breedte ca. 6m bedraagt. In noordwestelijke richting vertoont deze omtreksophoging een onderbreking. Een sterke concentratie van schervenmateriaal werd alleen in de noordoostelijke sector gevonden, nl. tussen kern en omtreksophoging. Het betreft hier een keramieksoort die kan geplaatst worden in de tweede helft van de 12de en 13de eeuw. Het site werd blijkbaar definitief verlaten vóór de 14de eeuw. Er werden tevens enkele fragmenten van huttenleem gevonden. Op het site werden in totaal reeds een 1.100-tal fragmenten aardewerk verzameld.

Dank aan Dhr. F. Verhaeghe die me geholpen heeft bij nadere identificatie van het gevonden schervenmateriaal.

Ch. VANYSACKER.

Autre sites fouillés (texte non communiqué)

Andere onderzochte sites (tekst niet medegedeeld)

Andere Ausgrabungen (Text nicht mitgeteilt)

- Le château des Moudreux à Gouvy
- De merovingische nederzetting van Kerkhove
- De nederzetting en de mote van de Notelarenberg te Vilvoorde
- Het verdwenen dorp te Assenede
- Stadsarcheologisch onderzoek in Mechelen
- Stadsarcheologisch onderzoek in Brussel - Fouilles urbaines à Bruxelles
- Stadsarcheologisch onderzoek in Roeselare
- Het onderzoek in de parochiale kerk van Oost-Vleteren
- Het onderzoek in de abdij van Affligem te Hekelgem
- Het onderzoek in de Ter Duinen abdij te Koksijde

ARCHAEOLOGIA MEDIEVALIS '80

L'essor de l'archéologie médiévale dans notre pays impose une meilleure information. Organiser des journées de contact annuelles entre archéologues médiévistes est devenu une nécessité. Ces journées se tiendront alternativement à Gand, Bruxelles et Namur.

Elles donneront un aperçu, sous forme de courts exposés, des fouilles de l'année écoulée. Six thèmes seront ainsi envisagés, chacun étant placé sous la responsabilité de deux animateurs chargés de coordonner les interventions.

"Moyen Age '80" se tiendra les vendredi 22 et samedi 23 février 1980 dans les locaux de la "Maison de la Culture", Av. Golenvaux 14, 5000 Namur.

Wegens de snelle ontwikkeling van de middeleeuwse archeologie in ons land is er steeds meer nood aan een betere en bredere informatie. Het organiseren van contactdagen is daarvoor een uitstekend middel. Onder de vorm van korte uiteenzettingen zal een overzicht gegeven worden van de opgravingen van het voorbije jaar. Die bijeenkomsten worden jaarlijks om beurten te Gent, Brussel en Namen gehouden. Zes thema's werden weerhouden, waarvoor telkens twee verantwoordelijken de lezingen zullen coördineren.

"Middeleeuwen '80" zal doorgaan op vrijdag 22 en zaterdag 23 februari 1980 in de lokalen van de "Maison de la Culture", Av. Golenvaux 14, 5000 Namur.

Die Entwicklung der mittelalterlichen Archäologie unseres Landes benötigt bessere Informationen. Die Organisation jährlicher Treffen von Archäologen, die sich mit dem Mittelalter auseinandersetzen, ist eine Notwendigkeit geworden. Diese Treffen werden abwechselnd in Gent, Brüssel und Namur stattfinden. Diese sollen in Form eines kurzen Referates einen Überblick über Ausgrabungen des vergangenen Jahres geben.

Bisher sind hierfür sechs Themen vorgesehen. Für jedes Thema sind zwei Animatoren verantwortlich, die den Auftrag haben, die einzelnen Mitteilungen zu koordinieren. "Mittelalter '80" wird am Freitag, dem 22. und am Samstag, dem 23. Februar im "Maison de la Culture", Av. Golenvaux 14, 5000 Namur behandelt werden.

Sections/Sekties/Abteilungen

1. Mérovingien/Merovingische periode/Merowinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Objets usuels/Gebruiksvoorwerpen/Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, G. De Ridder
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Eglises et Abbayes/Kerken en Abdijen/Kirchen und Klöster
J. Mertens, G. Hossey
5. Archéologie urbaine/Stadsarcheologie/Städtische Archäologie
J. Vandenhoute, J. Alenus-Lecerf
6. Archéologie rurale/Landelijke archeologie/Ländliche Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe.



MET DE MEDEWERKING VAN HET
CULTUREEL CENTRUM V/H GEMEENTEKREDIET VAN BELGIE

AVEC LA COLLABORATION DU
CENTRE CULTUREL DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE